

RB 210 633



*Presented to the*  
LIBRARY *of the*  
UNIVERSITY OF TORONTO  
*by*

Jennifer Brown







Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa

disposition of 1750

James B. Brown

James B. Brown

See also: disbursement

April 1680.

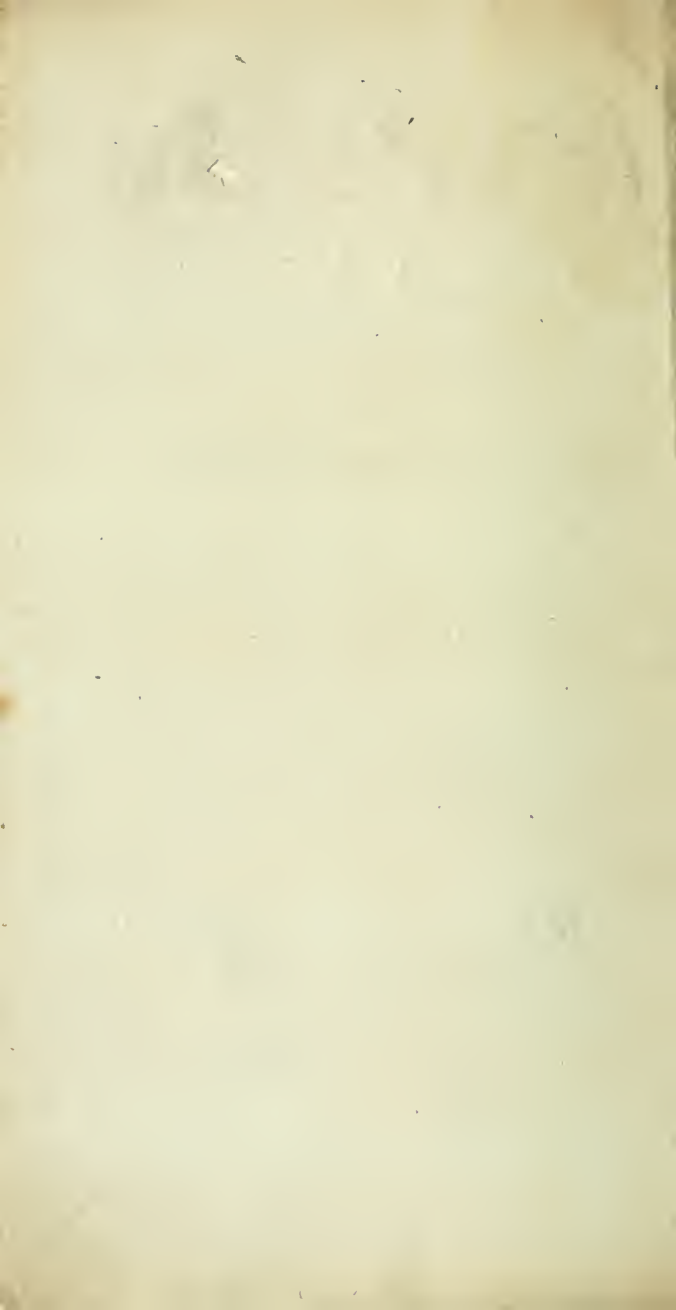
James B. Brown \$350.50 x

T R A I T E  
DE L'ORIGINE  
DES  
MACREUSES,

*Par feu M. DE GRAINDORGE,  
Docteur de la Faculté de Mé-  
decine de Montpellier.*

Et mis en lumière par M. THOMAS  
MALOUIN, Docteur de la Faculté  
de Médecine en l'Université de Caën.

*Sur l'Imprimé de M. DC. LXXX;  
à Caën, chez Jean POISSON.*







A MONSIEUR,  
MONSIEUR DU MOUTIER,  
CONSEILLER DU ROI,  
LIEUTENANT GÉNÉRAL  
AU BAILLIAGE,  
ET SIEGE PRÉSIDENTIAL DE CAEN.

MONSIEUR,

*C'est avec beaucoup de raison , que je vous dedie ce petit Ouvrage, son Auteur vous a toujours parfaitement honoré, & vous avez eu pour luy une amitié toute particuliere. Il est vray que Feu Monsieur de Graindorge avoit tout ce qui peut rendre un homme recommandable: il étoit Sçavant, & cette Science étoit accompagnée d'une modestie & d'une sincérité, qui luy attiroit l'estime de tous ceux, qui sçavent donner le prix au merite. Après son retour de Narbone, où les avantages qu'il avoit dans la Medecine & dans les autres Sciences, l'avoient approché d'un des premiers Prelats de France, il s'en revint en cette Ville. La mort d'un*

Frere qui luy étoit plus cher que sa vie , & la tendresse Paternelle qu'il avoit pour ses Neveux , le fit revenir dans le sein de sa Patrie. Pour lors le soin qu'il avoit de l'Edu- cation de ses Pupilles , sa profession de Me- decin qu'il n'exerçoit que pour ses amis & les pauvres , les affaires de la Ville où il fut appelé , luy déroboient bien du temps ; Mais comme il étoit un homme d'ordre , il le me- nageoit si bien , qu'il en donnoit toûjours beaucoup à l'étude de la Philosophie & des belles Lettres. Il avoit fait imprimer à Nar- bone son Livre , De Principiis Foëtus , rempli de belles découvertes , il mît au jour une sçavante Dissertation , De Naturâ Ignis , Lucis & Colorum , contre le Sça- vant Monsieur Vossius. Ce fut en ce temps aussi , que Monsieur l'Abbé Huet , si connu à cause de ses beaux Ouvrages , & du Glo- rieux Employ qu'il a auprès de MONSEI- GNEUR LE DAUPHIN , luy adressa son Livre De Interpretatione , ce qui engagea Monsieur le Duc de Montausier à jeter les yeux sur luy , pour l'obliger à commenter Lucrece pour MONSEIGNEUR LE DAU- PHIN. Il avoit déjà commencé à travailler sur cet Auteur avec un succez qui faisoit souhaiter qu'il achevât le reste : mais la mort & l'heure fatale le prévint , & couppa le fil de ses jours & de ses Ouvrages. Il fut

regretté généralement des Sçavans & de tous les Honnêtes-Gens. Après sa mort on trouva dans son Cabinet ce petit Ouvrage des Macreuses, l'Auteur l'avoit composé à la priere de Feu Monsieur Chamillard Intendant en cette Province: On a lû ce Livre, on y a trouvé des choses curieuses & recherchées, & on a crû enfin qu'il meritoit un plus beau jour. Le voicy donc ce petit Livre, il a recours à vous, Monsieur, c'est un petit Posthume qui cherche un Protecteur. Et en peut-il trouver un plus favorable & plus éclairé? Vous avez toujours été l'Ami & le Protecteur de la Maison, vous avez été le premier Amy de Feu Monsieur de Premont son Frere, homme sçavant, sans faste, des plus sinceres & des plus judicieux de son Siecle. Vous n'exercez pas seulement, Monsieur, vos principales fonctions dans le Temple de la justice, lorsqu'il s'agit du corps des autres Sciences, vôtres esprit ne cesse pas de s'y trouver tout entier dans toutes ses parties, comme dans la Philosophie, l'Eloquence, la Poetique, l'Histoire & toutes les autres, & d'une maniere si juste & si agreable, que la grace & l'urbanité des Athéniens & des Romains y paroît toute entiere. Tout ce que je pourrois dire est au dessous de la verité; j'ai besoin Monsieur, que vous ayez un peu d'indulgence pour celui qui

vous parle, & qui s'est engagé dans un sujet au dessus de ses forces, & dans cette confiance j'espere que vous recevrez favorablement le present que je vous offre de la part de vos Amis. Ce ne sont que des Macreuses, mais qui sous vôtre Protection peuvent devenir aussi belles & aussi glorieuses, que les Rossignols & les Cygnes du Parnasse. Ces Macreuses entre tous les Oyseaux ont été & sont depuis long-temps les uniques Victimes du Carême. Nôtre Auteur ne s'y oppose point, il est trop soumis à l'Eglise qui le permet : mais les Siecles passés leur ont fait injustice ; Ils les ont traitées de productions illegitimes & irregulieres ; nôtre Auteur s'y oppose, il plaide leur cause, & s'il m'est permis d'user de ses termes, il pretend les rétablir dans les droits communs, d'être enfans légitimes, & de naître de la même maniere, que naissent tous les autres Oyseaux. C'est une Discussion Docte & Scavante, mais c'est à vous, Monsieur, de prononcer là dessus : Vôtre Sentence sera un Oracle, vôtre Decision sera la regle du Jugement qu'en doit porter toute la posterité, & principalement, celui qui se dit avec tout respect.

M O N S I E U R,

Votre tres-humble & tres-obéissant  
Serviteur T. MALOUIN.

L.

*Donné à la fin de la dernière édition  
de l'ouvrage par le même Auteur, le 10  
Septembre 1711. T. Malouin.*



# DE LA NATURE ET DE L'ORIGINE DES MACREUSES.

---

## ARTICLE I.

*Les Philosophes doivent établir leurs raisonnemens sur des faits certains.*



ENTRE les Coquillages que la Mer nous fournit en abondance, & dont l'agréable variété a fait dire qu'ils sont le jeu de la Nature & l'ouvrage de son divertissement, *in quibus magna ludentis Naturæ varietas* : Plinius. Il n'y en a point qui ait été jusqu'à présent si mal représenté, que celui dont je fais la description. Il n'y en a point aussi qui ait donné plus de lieu aux Sçavans de s'égarer dans leurs conjectures, & de former des raisonnemens en l'air. Les uns veulent

A vj

que ces Coquillages soient de véritables Oyseaux ; les autres prétendent que des Oyseaux sont enfermez dans ces Coquillages , & qu'ils prennent naissance comme dans des œufs.

C'EST une demangeaison generale & un mal contagieux , qui s'est communiqué de Siecle en Siecle jusqu'au nôtre , de s'arrêter plutôt à suivre le caprice d'une imagination feconde , qu'à rechercher avec soin ce qui s'est passé dans la Nature. Les Historiens ont remply leurs Livres sans choix de tous les bruits que l'erreur a semez parmy le peuple ignorant & credule : les Naturalistes ont copié sans discernement tout ce qu'il y a de fabuleux dans les Livres de ceux qui les ont precedez ; & les Philosophes , sans discuter la verité des faits avancés , ont mis toute leur étude à raisonner , sans se mettre en peine d'établir leur raisonnement sur un fondement solide ; Mais nôtre Siecle , plus heureux que les autres , ne se contentant pas d'étudier les Ouvrages de la Nature dans les Livres , a passé plus avant , & se trouvant surpris du recit de tant de choses incroyables , il a commencé à les revoquer en doute , du doute il a passé à l'examen , & se voulant éclaircir de la verité , dans la

recherche qu'il en a faite avec application, il a trouvé tant de choses fausses, qu'il est de la prudence de tout homme raisonnable de suspendre son jugement sur plusieurs faits, qui jusques icy avoient passé pour très-constans.

CETTE maniere de rechercher la verité, avant que de raisonner sur des faits incertains, est d'une grande utilité pour la Philosophie. C'est le moyen le plus assûré, en retranchant une infinité de questions, qui occupent & embarrassent l'esprit sans aucun fruit, de parvenir à la parfaite connoissance des choses telles qu'elles sont en elles mêmes. La Philosophie ne s'éleva que par cette seule voye du temps d'Alexandre le Grand, & nous avons tout sujet d'espérer, qu'après deux mille ans qu'elle a été dans un entier relâchement, nous la verrons monter à son plus haut point de perfection sous l'Empire de nôtre Auguste Monarque, qui n'a pas moins de zele pour la gloire des Lettres, que pour celle des armes.

LA liberalité de ce grand Prince a donné lieu, entre les observations que nous avons faites, à la recherche de la Nature de ce Coquillage, qui a été inconnû aux Anciens, & que nos Modernes



appellent *Concha anatifera* , dans la pensée qu'il porte des Canards: les Matelots & Pêcheurs de nos Côtes , luy donnent le nom de *Sapinette* , parce qu'il prend sa naissance contre des pieces de bois de Sapin , & qu'il s'y attache ordinairement. Ce nom luy convient à meilleur titre qu'à certains Oyseaux que les Bretons appellent aussi *Sapinettes* , avec *abjegna*. Je m'en serviray quoique peu usité , & l'emploieray dans ce discours , n'en ayant point de plus convenable.

## ARTICLE II.

### *Description du Coquillage appelé* *Concha anatifera.*

LES *Sapinettes* sont Coquilles qui ont assez de rapport avec les Champignons ; leur figure n'en est pas éloignée : elles ont une tige avec une tête ; elles naissent sans apparence de semence , & s'attachent à des Navires , qui font des voyages de long cours , ou bien à de vieilles planches à demi pourries qui flottent dans la Mer. Celles qui sont le sujet de cette dissertation ont été prises contre un Vaisseau radoubé , où il reste encore quelques pieces d'un vieil Bâti-



ment. Le Navire partant de nos Côtes a été plus de huit mois à son voyage de Terre Neuve , pour la Pêche des Moruës. A son retour la quille & les côtés se sont trouvés chargés d'une infinité de Moules & de nos Coquilles, attachées par l'extrémité de leur tige, qui s'élargit & s'endurcit pour se coller au bois du Navire.

LA tige est environ de la grosseur du petit doigt, d'un rouge brun & enfoncé, longue plus ou moins, les unes d'un doigt, les autres jusques à quatre. Elle est d'une substance molle & spongieuse, & forme un Canal qui s'étend depuis sa racine jusques dans la coquille où il se termine. On trouve quelquefois dans ce passage un Suc blanc & gluant, qui paroît destiné pour la nourriture du Poisson qui y est renfermé; ce qui se fait du moins dans le commencement de sa formation : car les Coquilles les plus petites & les plus tendres sont fermées par tout ailleurs si exactement, qu'on ne les peut ouvrir qu'avec force; mais les plus dures & les plus grandes s'ouvrent d'elles mêmes & donnent passage à de petites branches, qui sont comme les pieds & les bras du Poisson, qui s'en sert pour accrocher quelque nourriture.

LA tête ou le corps de ce Coquillage est de la figure d'une amande, de couleur blanche enfoncée de bleu & fort polie, en sorte qu'elle ressemble à une Onyce. Elle est composée de cinq pieces, qui sont attachées les unes aux autres par de petites Membranes, ce qui les rend flexibles dans leur jointure. Celle de dessous qui est fort étroite & creuse en gouttiere joint les quatre autres par le bord dont les deux plus grandes sont vers la Tige, & les deux plus petites vers la pointe. Ces Coquilles bien nettoyées & séparées d'une Membrane noirâtre qui s'y attache au dedans, sont fort luisantes, blanches & transparentes. L'obscurité de cette peau, jointe avec le blanc, forme le bleu qui varie selon l'épaisseur de la Coquille.

PENA & Lobel en font une assez juste description en ces termes. *Conchas pediculo rugoso Crassiore è navis annosæ carina avulsas habuimus. Sunt eæ pusillæ, foris albidæ, lucidæ, læves; tenuitatem habent testæ ovaceæ, fragilem, biforem mituli modo. Nuci amygdalæ compressæ pares pendulæ navium Carinæ, quasi jungi pedicelli, cujus extremum inserabatur latiusculæ conchæ basi. Quasi vitam infunderet aviculæ cujus rudimenta è summa parte conchæ*

*hiulcæ conspiciuntur.* Nos coquilles sont plus épaisses & plus fortes que les Coques d'œufs, & sont de plusieurs pieces à la différence de celles des Moulles.

MAYERNE les compare en couleur ; cavité, forme, & figure, à l'ongle du petit doigt. Les nôtres sont de beaucoup plus grandes, quelques unes ayant le corps long d'un poulce & demy, & large de dix lignes. Les Coquilles se joignant forment une cavité, qui contient une espece de Poisson qui n'a ni sang ni arrête, dont la chair en petite quantité ressemble en couleur rouge & consistance à celle d'une Moule dans la confusion de cette chair mollassé. Il est impossible d'y remarquer aucune distinction de parties, si ce n'est que de cette chair naissent quantité de petites branches que l'on a prises pour des plumes ; mais elles n'ont des ailerons que d'un côté, comme l'a très-bien remarqué Bartholin Centurie 6. Histoire 46. qui en a donné la figure en particulier d'une seule.

VOICY comme elles sont décrites par Wormius in Museo Lib. 3. Cap. 7. *Concha anatifera triquetra est, parva, foris ex albo, cærulea, lucida, lævis, compressa, unciali longitudine & latitudine, ad per-*

*scctionem ubi devenit quatuor conflans valvis, interdum pluribus, quarum priores duæ triplo majores posterioribus, quæ iis tanquam appendices adhærent, tenues valdè, circa partem crassiore, quæ algæ adhærent apertæ dum aperiuntur ostentant aviculæ rudimenta & pennas satis discretas.*

LES branches paroissent quelquefois d'elles mêmes; mais si on prend la peine de les tirer, elles ressembleront assez à la queue d'un Oyseau, dont le corps est représenté par les Coquilles, le col par la Tige, & l'extrémité de la Tige en forme la tête. Il n'y manque que des pieds; mais avec l'aide de l'imagination, pour peu qu'on l'ait forte, il est aisé de les suppléer, de même que la tête & le bec, les aîles & toutes les autres parties d'un Oyseau parfait. Il est vrai que se jettant sur les figures que Aldrouand nous donne, il est difficile de s'empêcher qu'on ne se forme tout aussi-tôt l'idée d'un Oyseau prest à s'éclore. S'il n'y avoit que le peuple qui donnât dans cette pensée, de se figurer des Oyseaux sur le prétexte de cette plume apparente, il n'y auroit pas lieu de s'étonner, que des gens peu éclairés se laissassent surprendre aux moindres apparences: mais

de voir des gens habiles, que leur capacité devroit exempter de surprise, & dont la probité ne permet pas de croire, qu'ils veulent surprendre les autres, & de les voir en si grand nombre, qui ont les yeux si fascinés, & l'esprit si enchanté, que d'asseurer pour vray & pour constant qu'ils ont trouvé des Oyseaux tous formés dans cette sorte de coquillage, qu'ils en ont vû toutes les parties bien distinctement, c'est ce qu'on ne pourroit jamais se persuader, si ces Auteurs n'en donnoient eux mêmes leur propre témoignage dans les Ecrits qu'ils ont mis au jour.

A V A N T que de rapporter les sentimens de tant d'Auteurs, qui en ont écrit fort diversement, suivant les conjectures, qu'un chacun en a faites en son particulier, il est à propos de remarquer que l'on represente icy deux sortes de coquilles : les unes plus communes tirent sur le bleu, dont les petites branches qui passent pour des plumes sont noires, les autres sont coquilles qui tirent sur le rouge : celles cy ont les plumes blanches, c'est de cette espece dont parle Gaspar Hoffman Lib. 2. Chap. 29. de ses diverses leçons, quand il l'appelle, *Concham rubram & sanguineam.*

LES Coquilles rouges sont plus grandes que les autres, on pourroit les appeler femelles avec la même raison, que nos Pêcheurs appellent les Huitres mâles qui ont les barbes noires; quoyque la distinction de sexe soit inutile dans les animaux, qui ne se peuvent accoupler, la Nature ne laisse pas de même que dans les plantes d'y apporter quelque difference. *In testâ opertis sexûs deest discrimen, sed quemadmodum in genere stirpium aliæ fructum ferunt, aliæ sterilem sortiuntur naturam, ita etiam in iis est.* Ita Aristot.

WORMIUS in museo dit, qu'il se trouve de ces Coquilles en Norvege, & qu'on luy a envoyé une piece de bois de Sapin, où il y a plusieurs de ces petites coquilles, *Cui minutæ variæ & nondum perfectæ adherent dependentes ex oblonga & tenui substantia, algam referente,* c'est la tige qui est fort mollesce, *sed conchæ ipsæ quia minutæ ei imperfectæ adhuc sunt Bivalves conspiciuntur, non ut majores & perfectiores.* On voit quelquefois de ces Coquillages tendres qui sont attachés à d'autres, en sorte qu'il y a deux Tiges sur un même pied.

BARTHOLIN en rapporte d'une autre espece qui ont la coquille rayée, & dont le Poisson est le même que le nôtre.

*Intus eadem rudimenta conduntur quæ avium.* Après avoir dit que selon l'opinion de tous les Scavans, il se forme des Oyseaux dans les Coquilles, *Ea omnium Doctorum est sententia.* Il déclare son sentiment qui est, que ce petit insecte ou vermissseau n'est autre chose, qu'un animal de son espece particuliere. Comme il s'en voit de différentes sortes dans diverses Coquilles : ce qu'il assure mieux informé sans doute qu'il n'étoit lorsqu'il passa à Naples, où il vit au Cabinet d'un Curieux, un Oyseau semblable à un Canard dans une de ces Coquilles. Cette rareté meritoit bien d'en faire une plus exacte recherche.

IL a raison de nous faire remarquer, que les plumes ne se forment pas si-tôt dans les Oyseaux nés, ny si grandes à proportion, & encore moins celles de la queue. Ce seroit contre l'ordre de la Nature de voir des plumes plus grandes que tout le corps, avant qu'il y eût aucune formation des parties principales & nécessaires à la vie, ny distinction des unes d'avec les autres. La tête & les yeux sont figurés dès les premiers jours dans la formation des Oyseaux. On découvre la distinction de toutes les parties tant internes qu'ex-



ternes , avant qu'il y paroisse aucun vestige de plumes. Ce seroit icy tout le contraire , on verroit des plumes séparées les unes des autres & plus grandes que tout le corps de l'animal, sans qu'on pût distinguer les moindres traits & lineamens d'un Oyseau. Outre que ces petites branches ne sont pas de véritables plumes, n'ayant des poils ou filets que d'un côté & n'ayant point de tuyau, qui est une partie nécessaire à une plume selon Aristote Liv. 2. Hist. anim. Chap. 12. *Pennæ omnes Caule constant.*

Aussi Fabius Columna soutient que nos Sapinettes ne sont autre chose que le gland marin de Rondelet, qui a beaucoup de rapport à nôtre coquillage, il luy donne deux parties. *Pars prior longa rotunda ex duabus testis componitur, colore & lævitate unguium : in medio rimula est, ex quâ capillamenta quædam veluti plumæ rubescens prodeunt. Concha una veluti ex multis acuris unguibus constat. Pars posterior, quæ saxo alligatur corio duro aspero que potius, quàm testa constat, ex nigro flavescit.* La figure que Rondelet nous en donne est très confuse. Gesner, Aldrouand, & Jonston sont tombez dans la même confusion.



## ARTICLE III.

*Le Coquillage contient un petit Poifſon de ſon eſſence particuliere.*

IL ſe trouve donc dans nôtre Coquillage une forte de petit Poifſon qui fait ſon eſpece particuliere, de même que les Huitres, les Moules, les Flions ou Tenilles & autres ſemblables, qui demeurent chacun dans ſon ordre ſans outrepaſſer les limites que la Nature leur a preſcrit; ce Poifſon qui demeure toujours très-petit ſans changer ſon état & ſa figure, n'a point de chair ferme, ny de ſang, il n'a point d'oſ ny même d'arête, ny la moindre partie qui approche de celle d'un Oyſeau; & il ne ſe trouve nulle convenance & rapport entre l'un & l'autre. Il demeure toujours fixe & attaché au lieu de ſa naiſſance, d'où vient qu'il ſ'engendre de la même maniere que les Huitres & les Moules. La Nature dans les animaux qui n'ont point le mouvement, qu'on appelle de progreſſion, a uny les deux ſexes dans un ſeul corps pour ſuppléer au défaut de l'accouplement, de même que dans les plantes, où la diſtinction de mâle & de femelle

n'est fondée que sur quelque léger rapport, & n'est qu'une pure denomination. De sorte que nôtre Coquillage qui ne se peut détacher du lieu de son Origine, a en soy la vertu des deux sexes, & seul peut sans aucun mélange produire son semblable, ce qui arrive, lorsqu'en certain temps il jette une humeur gluante, qui tient lieu de semence. Comme cette humeur s'attache aisément à des pieces de bois, qui commencent à se pourrir, cela fait, qu'on y en voit ordinairement prendre leur naissance & souvent en une quantité prodigieuse. Les Moulles y prennent leur origine aussi de la même maniere; Nous en avons représenté quelques unes de diverse grandeur, qui se sont trouvées autour de la Tige de nos *Sapinettes*, où elles tiennent par leurs fibres.

IL ne faut pas croire legerement que la simple pourriture produise des animaux, & que le limon & le sable engendrent des Poissons, à moins qu'ils ne soient impregnez de quelque matiere féminale. Il est vray que Aristote ne trouve point d'autres principes de la naissance des Huîtres, & de quelques autres Coquillages, que le limon: mais Plin après avoir dit *Mituli & peclines sponte Naturæ*  
in

*in arenosis præveniunt*, ajoute, *quæ durioris testæ sunt ut Murices, purpuræ, salinario lentore: Quæ vero siliceo tegmine operiuntur, ut Ostrea putrescente limo aut spuma circa navigia diutius stante, defixosque palos & lignum maximè: nuper compertum in ostreariis humorem iis scæificum lactis modo effluere.* Et d'ordinaire ces sortes d'Animaux sont très-seconds. Nos Mariniers ont vû des monceaux prodigieux de *Sapinettes*, enſorte que pour peu qu'un Vaisseau y touche, il en remporte quelque humeur baveuse, qui se colle au Navire & s'attache facilement au bois vermoulu & au goudran; puis dans la suite du temps, il y naît divers Coquillages selon la diversité des semences. De cette façon les *Sapinettes* & les Moulles se sont trouvées en grande quantité à ce Navire qui nous les a fournies, ainsi on a trouvé des Vaisseaux tous couverts d'Huitres quelque temps après leur naufrage, - & des cruches jetées dans la mer se sont trouvées chargées d'Huitres, mais le limon n'est pas le véritable principe de generation de ces sortes d'animaux, qui sont seconds par l'effusion d'une humeur féminale, comme Aristote même l'a remarqué dans les pourpres.

## ARTICLE IV.

*Les divers sentimens qu'on a eu sur l'Origine des Macreuses ou Oyes d'Ecosse.*

NOS *Sapinettes* ont donné lieu à plusieurs Auteurs & à une infinité de personnes de croire que certains Oyseaux communément appelez Macreuses, Oyes d'Ecosse ou Canards, prennent leur naissance dans ce Coquillage, cette opinion est appuyée sur des temoignages si précis & en si grand nombre, qu'il est difficile de les contredire, c'est ce qui fait dire à Aldrouand parlant de la production de ces Oyseaux. *Monstrosa generatio affirmatur à multis magni nominis, adeo ut contra sentire nefas esse videatur*; & ce qui l'oblige de tenir son jugement en suspens & même d'avancer ces paroles, *malim cum pluribus errare, quàm tot clarissimis oblatrare*, mais ny le nombre, ny le merite des Auteurs qui ont eu ces sentimens, ne me detournera aucunement du dessein que j'ai de rechercher les choses, comme elles sont, & non comme on les conçoit.

LES motifs qui ont engagé les Auteurs à chercher l'origine de ces Oyseaux

ailleurs , que dans le Cours ordinaire de la Nature , viennent de ce qu'on trouve une si grande quantité de ces Oyseaux dans les Côtes d'Angleterre & dans les Isles voisines , sans qu'on ait pû découvrir ny leurs œufs , ny leurs nids , qu'on s'est laissé aisément persuader que cette sorte d'Oyes naissent sans Pere & sans Mere , sans être ny pondus , ny couvés. En effet qui se feroit jamais avité de chercher dans le fond du Nord les lieux de leur naissance : le moyen de croire que des Oyseaux se retirent dans un País d'où la chaleur si necessaire à la generation est bannie , où les tenebres & le froid regnent avec tant de violence , que la terre n'est qu'une glace continuë , & que la mer y gele jusque contre le sable ; mais les Hollandois dans leur voyage au Nord ayant trouvé les Oyes d'Ecosse couvant leurs œufs dans leurs nids , ont ôté tout sujet de douter de la maniere de leur Generation.

IL n'y a point de Geographe ou d'Historien d'Angleterre , qui ne debite la naissance extraordinaire des Oyes d'Ecosse ; & il n'y a point de Naturaliste & de Conteur de Prodiges , qui n'en fasse mention. Il y a très-long-temps que cette opinion est en regne. Sylvester

Gyrardus Auteur celebre, qui vivoit il y a cinq cens ans, en parle en ces termes dans sa Topographie d'Hibernie. *Sunt & aves multæ quæ Bernacæ vocantur, les Anglois les nomment (Bernacles) quas mirum in modum contra naturam natura producit. Non ex earum coïtu ut assolet ova gignuntur, non avis in earum procreatione unquam ovis incubat, unde & in quibusdam Hiberniæ partibus, avibus istis tanquam non carneis quia de carne non natis jejuniorum tempore vesci solent.*

VINCENT de Bourgoigne Eveque de Beauvais, quelques années après, parlant de ces Oyseaux mêmes sous le nom de Barbiates, dit, *De iis itaque certum est, quod in orbe nostro circa Germaniam nec per coïtum gignant neque gignuntur: sed neque earum concubitus apud nos ullus hominum vidit, unde & carnibus earum in quadragesimâ nonnulli etiam Christiani in nostra ætate in locis, ubi avium hujusmodi copia est uti solebant; sed Innocentius Papa in Lateranensi Concilio Generali hoc ne ulterius fieret vetuit.* Mais Albert le Grand qui vivoit dans le même Siecle condamne l'opinion du Vulgaire, & dit que l'on croit que les Oyseaux qu'il appelle (Barbate) prenoient leur naissance de certains arbres ou de la pourriture

du bois, principalement de Sapin, & que le fondement de cette croyance étoit, *Quod nemo unquam vidit eas coïre vel ovare*, & il traite cette pensée d'absurdité, & *hoc omnino absurdum est, quia ego & multi mecum de sociis vidimus eas & coïre & ovare & pullos nutrire*. Un Medecin Anglois suivant l'opinion commune dit. *Nidum Berniclae aut ovum nemo vidit, nec mirum, cum spontaneam habent generationem* : Et si le passage qu'on attribüë à Isidore étoit de luy, mais il ne se trouve point dans ses ouvrages, il y auroit bien plus long-temps que cette opinion auroit cours.

CETTE pensée qui n'est fondée que sur une simple conjecture, a donné occasion de rechercher l'origine de ces Oyseaux, & sans se mettre en peine d'examiner le fait supposant qu'ils naissent sans Pere & sans Mere, les Auteurs se sont partagez en diverses opinions. Les uns ont mis en avant qu'il y avoit en Angleterre des arbres qui portoient des Oyseaux au lieu de fruits. Les autres soutiennent que ces Oyes naissent contre des planches pourries & qu'ils y tiennent par le bec, dont ils se detachent quand ils sont en plume & en état de chercher leur vie. Quelques autres veulent que ce

ne soit pas des Oyseaux qui soient attachés par le bec, mais de véritables coquilles dans lesquelles ils prétendent que se forment ces Oyseaux, qui en sortent quand ils sont dans leur entière perfection. Les trois opinions se fondent sur la même croyance, à sçavoir qu'il y a des Oyseaux parfaits de la grandeur à peu près de nos Canards, qui se produisent par une generation, qu'on appelle dans les Ecoles equivoque, & spontanée : on leur donne divers noms & on en fait de plusieurs especes différentes ( tant il est difficile de s'accorder quand on s'écarte de la vérité. )

LA quatrième opinion rejette absolument cette sorte de generation dans les Oyseaux de quelque sorte que ce puisse être, & soutient que les Oyes d'Ecosse ou Canards, Macreuses, &c. sont engendrez de Pere & de Mere, qui pondent & couvent leurs œufs de la même maniere que le reste des Oyseaux, & que nos *Sapinettes* ne sont autre chose, qu'une espece de coquillage qui contient un petit Poisson, qui n'a rien d'Oyseau, que ce qu'une imagination preoccupée luy en attribüe.



## ARTICLE V.

*La premiere opinion tient qu'elles naissent  
contre des fruits d'arbres.*

CEUX de la premiere opinion croient, qu'il y a des arbres en Angleterre, qui portent des fruits, dont la forme ressemble à un Oyseau, lesquels étant meurs tombent & s'envolent, l'on en peut voir la figure en divers lieux dans Aldrouand & dans les figures des plantes de Lobel & de Pena. Munster, dans sa Geographie universelle, Liv. 2. dit qu'il se trouve en Ecosse des arbres, dont les fruits envelopés dans des feuilles étant en maturité tombent dans l'eau, prennent vie & se changent en Oyseau vivant, qu'on appelle *Anserem arborum*; & de peur qu'on ne croie que cette opinion est de nouvelle fabrique, il ajoûte, *Veteres quoque Cosmographi præsertim Saxo Grammaticus*, qui vivoit trois cens ans auparavant luy, *mentionem faciunt hujus arboris, ne putes esse figmentum à novis Scriptoribus excogitatum, crescit hæc arbor in Insula Pomonia, quæ haud procul abest à Scotia versus aquilonem.* Tous les Historiens & Geographes Modernes

B iv

( pour le dire en passant ) appellent *Pomonia* la principale des Orcades, Camden, *Ex his Pomonia Episcopale Cathedra celebris, primaria est à Salino Pomona diutina ob diei prolixitatem vocata hodie.* Mainland: mais le Sieur Briette ne croit pas, que Solin luy donne le nom de *Pomona diutina*, & dit qu'il faut que Camden ait eu un autre exemplaire que le sien, *Absit enim ut tantum virum tanturpiter lapsus suspicemur.* On lit dans Solin *Thuile larga & diutina Pomona est copiosa*, Ce que Saumaïse interprete, Pomene Isle abondante en toutes sortes de fruits. *Pomona est pomorum proventus.*

ODERIC dans son voyage de Tartarie, au rapport de Rhamusius, prouve la possibilité de son Agneau de Scitie par l'exemple des arbres d'Hibernie qui produisent des Oyseaux, & faisant la description de leurs fruits, il dit que ce sont pommes rondes & de couleur de violette, ressemblant à des courges, d'où quand elles sont meures, il sort un Oyseau. *Poma violacea & rotunda ad instar cucurbitæ, à quibus maturis exit avis.* Cet Auteur croit cela plus assuré que s'il l'avoit vu de ses propres yeux, parce qu'il l'a oüy dire à des gens de grande condition & à des Personnes dignes de foy.

CHASSAVEUR dans son Catalogue de la gloire du monde part. 12. Confid. 57. dit qu'il y a en Ecoſſe un arbre prodigieux ſur le bord d'une Riviere, dont les fruits en forme de Canards tombent en leur maturité, ceux qui tombent ſur la terre ſe pourriſſent, mais ceux qui tombent dans l'eau nagent & puis s'envolent.

ANTOINE de Torquemada Religieux Eſpagnol dans la ſeconde Journée de ſon Exameron rapporte le ſentiment de quelques Auteurs, qui veulent qu'il y ait pluſieurs de ces arbres, ils ont raiſon, parcequ'un arbre ſeul ne pourroit pas fournir un ſi grand nombre d'Oyſeaux.

FULGOSE ou Fregofe Duc de Genes, dans ſon premier Livre Chap. 6. des faits & dits memorables, nous apprend, que ces arbres reſſemblent à des faules, où il naît de petites pelottes, qui peu à peu croiſſans prennent la reſſemblance des Canards, leſquels pendent par le bec aux branches, & tombent étant meurs dans la Mer, & s'envolent. Ces Oyſeaux s'appellent Bernetes.

OLAUS Magnus Liv. 19. Chap. 6. & 7. ſelon un Auteur, *qui diligentius rerum ſecreta pertractat*, dit qu'il y a des arbres qui portent des Canards & d'autres qui portent des Oyes. *In Orcadibus, ex quo-*

*dam fructu arboris cadente in Mare, generari Anates, qui paulatim suscepris alis evolant ad domesticas vel sylvestres.*

ON cite Jacobus Aconensis Cardinal, qui dit, que si les Oyseaux qui tiennent par le bec aux arbres ne trouvent bientôt de l'eau après leur cheute, ils meurent. *Quoniam in aquis est nutrimentum earum & vita.* Mais Vincent de Beauvais nous fait remarquer que ces Oyseaux ne pendent pas au bout des branches, & qu'ils sont attachés au tronc & à l'écorce, & que le suc de l'arbre les nourrit jusqu'à ce qu'ils aient assez de plume & de force pour s'en détacher. *Donec habentes plumas ac robur inde corticibus abrum-pantur.*

LESLÆUS dans sa Chrônique d'Ecosse est cité par le P. Briette dans son parallèle de l'ancienne & de la nouvelle Géographie, comme disant qu'il y a en Ecosse un arbre dont les fruits tombans dans la Mer, se changent en Oyseaux, qu'ils appellent Clakis.

MAJOLUS dans ses jours caniculaires est d'avis, que des Oyseaux ont bien du rapport à ceux que Pigafotta a vû aux Indes Orientales, qui se forment de feuilles d'arbres, qui étans détachées du tronc, se meuvent & vivent, mais

seulement pour huit jours. *Defficiente proprii humoris alimonia, quam ex arbore trahunt, idque se experimento didicisse affirmat.*

JULES Scaliger dans ses exercitations contre Cardan, parle d'un arbre sur le bord d'un Fleuve d'Irlande, dont les feüilles qui tombent dans l'eau deviennent Poissons, *Piscium formam induunt & Pisces vivunt deinceps*, & les feüilles qui tombent sur terre deviennent Oyseaux, *animalia volucris effecta volant.*

MARTIN Delrio Liv. 2. Chap. 14. de ses Disquis. Magiq. dans la conclusion, qu'il tire, que les Magiciens peuvent produire des animaux imparfaits, est dans le sentiment qu'ils pourroient aussi produire certains Canards, qui ont coûtume de s'engendrer des fruits des arbres qui tombent, & se pourrissent dans la Mer, ou bien des ais pourris d'un Navire rompu & fracassé, comme il avient, & le savent les Ecoissois & Habitans des Isles Hebrides, qui les appellent Clakis ou Bernacles.

DU Bartas ne se sert point de son privilege de Poëte, lorsqu'il en fait la description 1. jour, 2. semaine.

*J'entens l'arbre aujourd'hui en Inturne vivant,  
Dont le feüillage epars par les sôûpirs du vent,*

*Est métamorphosé d'une vertu seconde  
Sur Terre en vrais Oyseaux , & vrais Poissons sur l'Onde.*

SIMON Goulard dans ses Commentaires, interprete Inturne Ecoffe, mais c'est Jerna, Juverna, Overnia, Bernia, Hibernia.

LE même du Bartas s'explique ainsi dans sa premiere semaine.

*Dieu non content d'avoir infus en chaque espece  
Une engendrante force, il fit par sa Sagesse,  
Que sans nulle Venus, des corps inanimés  
Maints parfaits Animaux ça bas fussent  
formés.*

*Ainsi sous soy Boote és glorieuses campagnes,  
Tardif, voit des Oyseaux, qu'on appelle Gra-  
vaines.*

*Qui sont Fils, comme on dit de certains Ar-  
brisseaux*

*Que leur feüille seconde anime dans les eaux :  
Ainsi le vieil fragment d'une Barque se change  
En des Canards volans, ô changement étrange !  
Même corps fut jadis Arbre verd, puis vaisseau,  
N'aguere Champignon, & maintenant Oiseau.*

Et Grifono dans sa Traduction.

*Il Boote lesti interle gelate  
Piagge vede volar gli augeli nomati  
Gravagni, é figli darbuscei creduti  
Lucui fronda sinabra in mezoa laque.*

BELON appelle ces Oyseaux , cravans  
& Scaliger crabans.

TURNEBUS dans son Epitre à Gesner ne se contente pas de croire qu'il y a des Arbres sur le bord de la Mer , où il croît de petits champignons , qui peu à peu se forment en Oyseaux , qui tombent , & qui vivent ensuite : mais il exhorte le monde à le croire sur la foy de plusieurs personnes de grande autorité. *Hoc tot tantæque integritatis Viri affirmarunt , ut credere audeam & aliis credere suadeam.* Gesner qui rapporte les paroles de la lettre que cet Auteur luy adresse est fort tenté de le croire. *Quibus ut persuadear has aut similes aves è putredine gigni , aut quomodocunque ex arboribus aut lignis posse ferè inducor.*

IL y a même quelque Auteur qui prétend que ces Oyseaux n'engendrent aucune superfluité , & ne jettent aucun excrement , ayant cela de commun avec les arbres , d'où ils tirent leur Origine. *Non habere superflui humoris egestionem , sicut nec arbores :* En effet Aristote parlant des plantes dit καὶ ὅτι γίνεται ἐν αὐτοῖς τῇ περιστάσει.

CETTE opinion a si peu de vraisemblance , qu'elle se détruit d'elle même. La Nature n'use point de ces detours.

*Anseres non sunt pyra aut mala, quæ ex arboribus sensu destitutis crescant.* On dispute aux arbres la production des moindres insectes, il n'est point de Chenille, de Moucheron, & de Papillon, dont on n'observe une suite de Generation. Il suffit de remarquer qu'entre tous ces Auteurs, il n'y en a pas un, qui ait vû de ces arbres en Ecoſſe, ou Irlande. Il n'y a pas de-temoins d'une production si étrange; les Auteurs, qui racontent ces choses surprenantes, devroient apporter la même circonspection qu'*Æneas*.

SILVIUS Piccolomini, qui fut Pape sous le nom de Pie second, qui dans son Livre qu'il a fait de l'Europe Chap. 46. dit qu'il avoit oüy conter qu'en Ecoſſe il y avoit une espece d'arbre avec des fruits en forme de Canards, qui devenoient Oyseaux en la maniere que les autres le debitent, mais que s'en étant informé, lorsqu'il étoit en Ecoſſe auprès du Roy Jacques premier, il trouva que les Mivarles s'enfuient toujours au loin, & que ces Arbres fameux n'étoient pas en Ecoſſe, mais aux Isles Orcades. *Didicimus miracula semper remotius fugere.* S'en étant expliqué si nettement, Eusebe de Nieremberg, & quelques autres ne devroient pas luy attribuer cette opinion comme sienne.



IL ne sert de rien d'alleguer en faveur de cette opinion Aristote qui dit au Liv. 5. de l'Histoire des Animaux, Chap. 19. & après luy Ciceron & Pline, que le Fleuve Hypanir dans le Bosphore Cimmerien, au temps du Solstice d'Eté, porte des gouffes ou vefries plus grasses que des grains de raisin, d'où naissent des animaux volatiles à 4 pieds, de la grandeur de grosses mouches, qui ont de la vigueur jusqu'au midy, qui s'affoiblissent l'après diné, & qui meurent le soir, qu'on a raison d'appeller *Ephemeres*, *Hemerobios*.

JE ne voudrois pas rejeter cette Relation de la maniere de Kirchmaierus, qui dit *Dari in rerum universitate animalculum Ephemereum dictum, quoddam maneat & moriatur vespere, tantæ absurditatis dogma est, ut nihil supra*. Eusebe de Nieremberg, *Historiam naturæ non probamus plantam ullam generare posse animalia quorum ipsæ sint veræ causæ procreatrices: nam ultra suas vires agerent generando quid se ipsis nobilius*

MAIS quoi qu'il en soit, assurément que ce ne peuvent être que des insectes, qui n'ont ny sang, ny plumes: il ne faut pas croire que ce soient des Oyseaux, sous pretexte qu'ils volent: car tout animal

qui vole avec de la plume, n'a pas plus de deux pieds selon Aristote Liv. 1. Hist. des Anim. Chap. 5. & celui cy en aiant 4. & 4 aîles n'a rien de commun avec nos Oyseaux, qui ont de la chair, du sang, des os, des plumes & tout ce qui rend un Oyseau parfait dans son espece avec distinction de Sexe, & même tous les volatiles qui ont des aîles tissües de membranes seches, tirent leur Origine d'œufs, qui sont feconds par l'accouplement du mâle & de la femelle; de ces œufs se forment les vers & les chenilles, qui deviennent des feves en maillot, puis se depouillant de leur coque, se changent en Papillons, en Mouches & autres Insectes volatiles, & tout ce que l'on voit d'Insectes sur les plantes & sur la chair ne vient pas de pourriture, mais bien par une suite ordinaire de generation. Il y en a qui pour rendre cette opinion plus plausible, disent que certains Oyes aèrent dans des arbres, & que leurs petits à demy éclos tombans dans la mer, ont donné lieu à cette fable, qui est si visible, qu'il ne faut que la rapporter fidèlement, pour la refuter: les uns veulent que ce soit en Ecosse, les autres en Irlande, quelques uns aux Isles Hebrides, les autres aux Orcades que se trouve

cette sorte d'arbre, qu'on n'a jamais vû ailleurs qu'en peinture (*Anser arboreus nidificat in arboribus cavis in nidis Cornicum & Ciconiarum, ova parit 13. flaven-tia.* Aristote l'appelle Corbeau, & dit que c'est le seul Oyseau qui a le pied plat, qui perche sur des arbres, & qui y fasse son nid.

## ARTICLE VI.

*La seconde tient, qu'elles naissent contre le  
debris des Navires, & qu'elles y sont  
attachées par le bec.*

ETANT aisé de verifïer qu'il n'y a point de ces arbres dans toute l'Angleterre & dans les Isles voisines, on a abandonné cette erreur populaire: mais faisant toujours la même supposition, que les Oyes d'Ecosse n'ont ny Pere ny Mere, on a cherché dans la pourriture qui est un grand lieu commun, les principes de cette production extraordinaire. On a vû en divers temps & en diverses côtes des planches de bois à demy pourries flottant dans la mer, entierement couvertes de nos Sapinettes attachées par la racine, & sans autre examen on les a prises pour ces Oyes d'Ecosse, qui tenoient par le bec &

*iroient leur nourriture de ce bois , puls  
étant bien formés , se detachotent & s'en-  
voloient.*

VINCENT de Beauvais & après luy Majolus, qui le rapporte mot pour mot, dit que le bois de Sapin tombant dans la Mer & par succession de temps venant à se pourrir, pousse une humeur épaisse, dont se forment des Oyseaux de la grosseur d'Aloüettes, auxquels il vient ensuite des plumes & pendent au bois par le bec & flottent ainsi attachez jusqu'à leur perfection. Des personnes dignes de foy l'ont asseuré d'en avoir vû d'attachez au bois.

ANDRÉ du Chêne en son Histoire d'Angleterre parlant des Hebrides dit, qu'en la Mer qui coulie à l'entour, naissent certains Oyseaux appelez Clakis des branches d'arbres qui tombent & se pourrissent dans l'eau, non pas comme estiment quelques uns d'un fruit fait en façon de Canes, mais d'une sorte de vers qui s'engendrent dans le bois.

CAMDEN dans la description des Isles Britanniques, parle d'une petite Isle proche de Maning ou Mons, laquelle est tres-abondante en Oyseaux, qu'ils appellent Pufins ou Canards, qui naissent de bois pourry, que les Anglois appellent

Bernacles, les Ecoffois Clakers, & Soland, Gelfe.

WORMIUS cite l'Epitome des Chroniques d'Ecoffe en ces termes; *Ad septentrionalem Scotiæ plagam in mari magna reperitur lignorum copia, quibus adnascitur mirum Anseris genus, quod nostro ligno adhæret donec ad perfectionem devenerit. Claik, Geest vocant, quod ob mirum generationis modum omnes in stuporem convertit.*

PIERRE Danifi dans la description de l'Europe traitant de l'Irlande, dit que les Bernacs ou Bernacles sont Oyseaux de Marais qui naissent comme de la Gomme des Sapins portés par la Mer, &c. Ce n'est pas par accouplement que les œufs se font, & nul Oyseau ne les couve, si bien qu'en quelques endroits d'Irlande, les Religieux & gens d'Eglise ont accoutumé de vivre de ces Oyseaux comme non nais de la chair.

TURNEBUS parlant des Brantes ou Bernicles, dit qu'un mast de Navire ou quelque planche de Sapin venant à se pourrir, il y vient des Champignons, & ensuite il se forme des Oyseaux qui se couvrent de plume & s'envolent. Outre le temoignage des habitans des Côtes d'Angleterre, d'Ecoffe & d'Irlande, il rapporte celui d'un certain Octavian

Theologien Hibernois , qui juroit sur les Saintes Evangiles, qu'il en avoit vû & touché qui commençoient à se former. *Rudes adhuc aves vidit, & manu contractavit.*

JUNIUS Dentatus selon Alexander ab Alexand. rapporte la même chose touchant cette façon de Champignons. *Mirum dictu tradit, quod omnem superat fidem, fungos à trunco evelli, mox alis emissis & penniculis enatis, evolare & marinas aves existere vesique piscibus littoralibus.*

HECTOR Boetius dans son Histoire d'Ecosse, après avoir condamné ceux qui croient que ces Oyes appelez Clakis naissent dans les arbres, dit que si l'on jette du bois dans la mer, il y naît des vers qui le cavent, & après que la tête & les pieds sont formés, il leur vient de la plume, & qu'ils viennent grands comme des Oyes: & il rapporte qu'en l'an 1490, on scia une piece de bois tirée de la mer, où l'on trouva de ces vers, les uns sans plume, & les autres en plume; il ajoute qu'un Curé luy montra des Coquilles, qui enfermoient non pas du Poisson, mais des Oyseaux, d'où il conclud, qu'ils ne viennent pas des fruits d'arbres.

RONDELET parlant de la production

des Huitres fuivant la penſée d'Ariſtote, dit, qu'il ne ſ'en faut pas étonner, puis- qu'en Anglèterre il y a des Oyſeaux ſemblables à des Canards appelez Erenaus qui naiſſent de la pourriture du bois : ainſi les uns prouvent la productions des Huitres par celles de ces Oyſeaux, & les autres prouvent la production de nos Oyes d'Ecoſſe par celle des Huitres, prouvant l'incertain par une choſe plus incertaine. Ceux qui ſont de ce ſentiment ne ſont pas d'accord de la maniere que ſe fait cette generation : les uns veulent que le bois où ces Oyſeaux prennent leur naiſſance, ſoit de Sapin à cauſe de ſon onctuoſité, qui eſt propre à la production des animaux : les autres ſe contentent de quelque bois que ce ſoit, pourveu qu'il ſoit flotté long-temps dans la mer : quelques uns trouvent qu'il eſt neceſſaire que ce bois ſoit crû en Ecoſſe : car ces Oyſeaux étans particuliers à ce pays là, il faut que la qualité du Terroir y contribüë.

D'AUTRES attribuent cette naiſſance à des vers, qui ſ'engendrent dans le bois, lorsqu'il ſe pourrit : quelques uns prétendent que ce ſont des Champignons, que l'on voit communément au bois pourry. Il y en a qui croient que la

poix, dont on goudranné les Navires, en est la principale cause : d'autres le Limon, qui produit des Huitres & des Anguilles & plusieurs autres animaux. Plusieurs prétendent, que l'Algue & Vrac comme on l'appelle sur nos Côtes, y est absolument nécessaire. Cette plante ayant en soy les principes de la vie vegetative, elle n'aura pas de peine à produire des animaux, ce qui est assez ordinaire aux plantes. Enfin disent-ils, peut-on denier à l'Océan, ce Pere fécond de toutes choses, qui produit des Poissons d'une prodigieuse grandeur, la faculté de produire des Oyseaux ? & comme cette Côte abonde en Poissons particuliers, aussi la Mer d'Ecosse, d'Irlande & des Isles voisines peut avoir cette propriété singulière de produire des Oyseaux, qui ne s'engendrent point ailleurs.

Sous prétexte qu'il y a des Insectes dont on a peine à découvrir les principes de generation, on ne craint point d'asseurer que des animaux parfaits s'engendrent de corruption ; on allegue aussi tôt Aristote, qui n'ayant point remarqué de distinction de Sexe dans les Anguilles, dit en plusieurs lieux qu'elles s'engendrent du Limon, & en rapporte quelques productions surprenantes.

---



J. BAPTISTE à Porta ne manque pas d'expoſer le ſecret de produire des Anguilles avec du Limon, & quelques herbes marécageuſes : mais Plinè n'eſt pas de ce ſentiment. *Anguillæ atterunt ſe ſcopulis, ea ſtrigmenta viviſcunt, nec alia eſt eorum procreatio.* Athenée, Oppian & Rondelet tiennent que les Anguilles frayent & jettent quelque matière ſeminale, ſans laquelle tout le Limon & toutes les herbes des Marais ne pourroient pas produire la moindre Anguille avec toute la Magie de Porta. *Quod in Limo, in Arboribus, in Foliis, in rebus putridis, fit, non ſtatim ex iis fit.*

CETTE opinion n'eſt fondée que ſur une imagination vaine, qui a pris de ſimples Coquilles pour des Oyſeaux attachez par le bec à du bois pourry. Il eſt aisé de juger que nos Sapinettes ont impoſé aux ſimples, & que les Perſonnes bien ſenſées ſe ſont laiſſés ſurprendre à l'opinion du Vulgaire, & la preoccupation les ayant aveuglés, ils n'ont pas eu la force de ſe deſabuſer. Je connois de tres-habiles gens, qui ſe ſont laiſſé ſurprendre comme les autres, & qui ont bien eu de la peine à ſe detromper, tant on ſe flatte dans les opinions qu'on a une fois conceûes,

## ARTICLE VII.

*La troisieme pretend que ces Oyseaux prennent leur naissance dans nôtre Coquillage.*

LA troisieme opinion a connu que ce ne sont pas veritablement des Oyseaux, qui tiennent par le bec à des planches pourries, & demeurent d'accord que ce sont des Coquilles; mais elle pretend que dans ces Coquilles on trouve des Oyseaux presque tous formez, & que ces Oyseaux avec le temps en sortent de même que les autres sortent des œufs, & que ce sont les Oyes d'Ecosse.

GYRALDUS après avoir dit qu'il vient aux bois de Sapin dans la Mer quelque sorte de gomme, & qu'ensuite des Oyseaux enfermez dans des Coquilles s'envolent, lorsqu'ils sont entierement formés, il se sert de ces termes. *Vidi multoties oculis meis plusquam minuta hujusmodi avium corpuscula in litore maris ab uno ligno dependentia, testis inclusa & jam formata.*

BOETIUS rapporte qu'un homme sçavant & de probité, ayant trouvé de ces Coquilles, qui enferment des Oyseaux,  
Non

*Non enim Piscem in testis conclusum comperi, sed dictu mirabile, avem ac pro illius magnitudine testas quoque innumeras*, les luy fit voir, de-quoy il fut surpris & très-satisfait. Ce qui luy fit connoître que ce n'étoient pas des pommes trouvées dans la Mer d'où ces Oyseaux prennent leur naissance.

CARDAN Liv. 7. Chap. 3. De la variété des choses, rapporte au long les propres termes de ce Boetius, ce qui luy donne sujet de reprendre Polydore Vergile, qui traite de Fable cette opinion. *Nimis magno supercilio Polyd. Vergil. pronunciavit hanc videri sibi fabulam.* Comme cet Auteur a l'imagination vive & qu'il est abondant en raisonnement, il traite la question assez au long & laisse son Lecteur en suspens. Pour prouver que des Oyseaux peuvent naître dans des Coquilles il se sert d'une proposition bien vague. *Quid prohibet quin cuncta ex putredine nascantur?* & dit qu'étant à Edimbourg il découvrit que cela passoit pour constant, & ne croit pas que cela s'éloigne de la verité, puisque selon le témoignage d'Aristote, les Rats s'engendrent de la Terre, qui sont des animaux parfaits, & que la Terre d'Ægypte produit des Lievres & des Chevreuils. Il est

bien vray qu'en Ægypte il se produit beaucoup d'animaux dans le Limon, mais il n'est pas constant que ce soit par corruption & sans semence. *In Limo, non ex Limo.* Ovide.

*Sic ubi deseruit madidus septemfluus agros  
Nilus, & antiquo sua flumina reddidit alveo,  
Æthereoque recens exarsit fidere Limus,  
Plurima Cultores versis animalia glebis  
Inveniunt, & in his quædam modo cæpta  
per ipsum*

*Nascendi spatium, quædam imperfecta, suisque  
Trunca vident gumeris, & eodem corpore sæpe  
Altera pars vidit, rudis est pars altera tellus.*

ÆLIAN dit qu'en la Thebaïde, quand il gresle, on y voit des Rats moitié Chair, moitié Limon, & dit avoir vû des Grenouilles, dont les parties de devant étoient formées, & le reste n'étoit que bouë. Aristote dit bien que la generation des Rats est admirable dans leur nombreuse & frequente production : mais il ne dit pas qu'ils naissent de la terre. Joannes Sperlingius dans sa Zoologie est fort éloigné d'admettre cette generation de pourriture, parlant des Rats. *Pariunt vivum animal & duodecim ac plures uno edunt partu. Ex putredine aut quisquiliis non fiunt: cum animatum ab inanimato,*

vivum à non vivente produci nequeat. Sialis gustu pręgnantes fieri putantur. Quod sensu isto admittendum, quod semen fit calidius. Et Voigtius de resuscit. Brutorum, accorde bien, que les Rats en Ægypte s'engendrent lorsque la terre a été humectée. Sed Mures istos esse aquaticos & delectari locis humidis in iisque magnam copiam generari, vel aufugisse mures exundante Nilo, recedente verò eo, rediisse, vel mures cum putredine gaudeant, ibi confluisse & mediante semine sese multiplicasse: Et fait toujours cette distinction. Inter materiam in qua, & materiam ex qua. In pulveribus quod fit non statim ex illis oriri censendum. Il y a de la difference, inter pulveres lacustres spectatos ratione sui & ratione seminis admisti. In pulveribus palustribus occultatur non raro semen Ranarum ex quo postmodum ipsę producuntur Ranae. Et dans un autre traité il se sert de la même distinction; Generantur vermes non ex Cadaveribus, sed in iisdem non ex carne putrescente, sed ex semine illis inhærente. Ce que Redi demontre clairement dans son traité de la generation des Insectes par plusieurs experiences, & dit nettement que nul corps mort n'engendre que des vers.

SCALIGER dans ses exercitations a don-

né lieu de douter de son sentiment sur la production de ces Oyseaux. Libavius soutient qu'il ne doit pas revoquer en doute ce qu'on rapporte de l'Agneau de Scyrie, puisqu'il ne doute pas que des Oyes s'engendrent de pourriture; & d'autres disent que Scaliger ne propose que ce que les autres en ont rapporté, sans y ajoûter de foy: mais si dans ce lieu il ne découvre pas son sentiment, il en parle affirmativement dans ses Commentaires sur les Livres des plantes d'Aristote. *Tertius progressionis modus naturæ est rarior, veluti quæ circumferuntur de Phœnice, verè autem de Britannici Anatibus Oceani, quas Aremorati partim Crabant, partim Bernachias vocant, eæ creantur è putredine naufragiorum, pendentque rostro à Matrice quoad absolutæ decidant in subjectas aquas, unde sibi statim victum quærant visendo interea spectaculo pensiles, motitantesque tum crura, tum alas.* Il parle aussi d'une Coquille avec un Oyseau dedans, qu'on apporta à François premier. *Concha non admodum magna cum aviculâ intus penè perfectâ alarum fastigiis, rostro, pedibus hærente extremis oris ostrari. Viri Docti mutatum ostræum in aviculam existimarunt.*

SENGUERDIUS se met fort en peine

de trouver des moyens comme cet Oyseau s'est pû trouver dans cette Coquille, il dit qu'un Huitre l'a pû prendre en serrant ses écailles, ou que quelque Charlatan y a fait de la tromperie : mais Scaliger ne dit pas qu'il l'ait vû, & bien moins qu'il en ait examiné la conformation. Il est aisé de juger que nôtre petit Poisson a passé pour un Oyseau presque parfait : car il y manque toujours quelque chose, & pas un ne dit avoir vû sortir des Oyseaux parfaits de nos Coquilles : Entre tous les Auteurs qui ont traité de ce sujet, il n'y en a point qui en ait parlé plus amplement que Michel Mayerus dans un Livre fait exprés intitulé *De volucris arborum*. Après avoir rapporté & refuté l'opinion des autres, il établit la sienne, non pas sur le rapport d'autrui, mais sur sa propre experience, ayant vû luy-même près d'une centaine de nos Coquilles, dans lesquelles lorsqu'il vint à les ouvrir, il trouva de petits Oyseaux de même maniere que s'ils étoient prests à s'éclore, & à sortir de l'œuf, ayant toutes les parties nécessaires à voler ; ce qu'il a remarqué exactement les ayant tenus dans sa main ; & afin qu'on ne doute pas que ce ne soient nos



mêmes Coquilles, il en fait une exacte description. *Lignis malorum nauticorum pice illitis, cariosis generantur vermes, adhæret alga successu temporis exiguæ conchulæ sub-albidæ, onychini sive unguis manuum coloris, & in forma cavitæ & oblonga figura ungui minoris digiti valdè similes, quarum duæ cohærent supremis partibus magis acuminatis accipiunt algæ extremitatem & sunt firmiter clausæ lateribus, quæ postea aperiuntur ut fructus maturatus sua sponte excidat ad volatum tanta copia, ut vix lignum videri possit, intus si conchæ aperiuntur, apparent fœtus illi exigui veluti pulli avium in suis ovis, qui habent rostrum, oculos, pedes, alas, etiam pilositatem incipientium pennarum, & reliqua omnia embryi volucris membra, prout fœtus crescit.* Cet Auteur est trop persuadé de ce qu'il a veu pour ne se pas mettre en peine de rechercher les véritables causes d'une production si surprenante. Il établit pour cause matérielle une substance grasse, huileuse, & résineuse, il fait consister la cause efficiente dans la chaleur interne, qui se trouve toujours dans les matières qui pourrissent & dans la chaleur externe du Soleil, qui fait revivre par son approche les Grenouilles, les



Mouches, & les Hirondelles, qui sont comme mortes durant l'Hyver: & pour cause finale, la diversité des ouvrages de la Nature, qui fait l'ornement du monde. Il s'étend fort au long sur la cause formelle, & a de la peine à trouver en quoy consiste cette vertu formatrice, qui ajuste & prepare si bien sa matiere, qu'elle en fasse une forme essentielle. Les idées de Platon ne le satisfont pas. *Pulchra opinio, sed veritati repugnat, non sunt substantiæ universales extra intellectum.* Enfin il a recours au Ciel, au Soleil & aux Etoiles, il leur attribüe une certaine faculté imaginative fort agissante, qui se communique à de certains sujets & aux semences individuelles, & qui est le premier mouvant qui prepare son sujet, & qui imprime l'essence, qui rend les choses ce qu'elles sont. *Semina sunt thecæ, formatricis materia est elementalis, forma verò astralis.* Voilà de grands raisonnemens, mais nous serions bien plus obligés à ce grand Homme, s'il avoit bien recherché la structure de ces Oyseaux, où l'imagination de l'Auteur a plus de part que celle des Astres. Les causes universelles ne sont point du tout propres à rendre raison des effets particuliers;

Le Soleil éclaire, échauffe, agite la matière icy bas, mais il faut qu'elle soit déterminée par des causes particulieres, pour former un Oyseau plutôt qu'un Poisson, un Canard, plutôt qu'un Aigle; *Sol & Homo generant hominem*; De même que le Soleil & un Peintre forment un Tableau. Rien n'oblige d'admettre cette vertu imaginative du Ciel & des Astres, aussi personne n'est de son avis en cela, & si quelques Auteurs ont donné aux Astres des Intelligences assistantes, ce n'a été qu'à cause de leur mouvement regulier, & si l'on appelle ces corps, divins, il n'y a point icy de moucheron & de petite plante, qui ne porte le caractère de la Divinité dans toute sa composition, & qui ne fasse admirer la grandeur de son Ouvrier dans la moindre de ses parties.

J'AVOUE qu'il y a de la peine à contredire des Personnes graves, qui rendent témoignage de ce qu'ils ont vû & touché; il est pourtant evident par la description qu'ils font de leurs Coquilles, que ce sont les mêmes que nous avons representées, & il n'y faut pas chercher au dedans d'autre animal, que nôtre petit Poisson, qui n'a rien de l'Oyseau que ce qu'une imagination preoccupée luy peut fournir.

APRES des témoignages si authentiques n'a-t'on pas raison de se defier de plusieurs relations, & n'est-il pas juste d'examiner avec soin les choses, qui passent pour les plus constantes.

## ARTICLE VIII.

*La quatrieme qui est la seule veritable, soutient que les Macreuses tirent leur Origine des œufs, comme tous les autres Oyseaux.*

A P R E S avoir examiné les opinions de ceux qui croient que les Oyes d'Ecosse s'engendrent sans Pere & sans Mere, il me semble que pour les refuter, il suffira de rapporter la veritable opinion, ayant reduit les autres à trois, celle-cy fera la quatrième. Elle est d'autant plus aisée à soutenir, qu'elle ne s'écarte point du cours ordinaire de la Nature. Elle maintient que les Oyes d'Ecosse, Canards, ou Macreuses de quelque espece qu'on les veuille mettre, s'engendrent de la même façon que les autres Oyseaux: qu'il y a l'entre eux distinction de Sexe, & qu'ensuite de l'accouplement du Mâle & de la Fe-

melle, ils pondent des œufs & qu'ils les couvent, d'où naissent leurs petits qui ressemblent à leur Pere & à leur Mere & qui sont de la même espece: voilà l'ordre de la Nature confirmé par les Hollandois, dont le temoignage est decisif, nous le rapporterons tout entier mot pour mot. Voicy les propres termes de Gerard de Veer dans la troisième navigation par le Nord.

» ALORS ramans plus avant à l'Isle  
» située au milieu, nous y trouvâmes  
» grand nombre d'œufs, d'une sorte  
» d'Oysons, qu'on appelle Rot Gau-  
» sen, qui étoient assis sur leurs nids,  
» lesquels avons chassé du nid, qui  
» s'envolans, crioient, Rot, Rot, Rot,  
» & occîmes un d'un coup de pierre,  
» lequel avons cuit & mangé & bien  
» sixante œufs, qu'avions apporté à  
» bord, & revîmes le 22. Juin à la  
» Navire 1596. Ces Oysons furent  
» vrais Oysons dits Rot Gausen, &  
» tels qu'à chacun an viennent à l'en-  
» tour de Wiringen en Hollande en  
» tres grand nombre, où on les prend,  
» desquels jusqu'à cette heure, on n'a  
» pas scû où ils pondent, & couvent  
» leurs œufs, & desquels nous avons  
» aucuns Anciens qui n'ont pas douté

» d'écrire qu'ils croissent en Ecoſſe à  
» des arbres & branches, qui pendent par  
» deſſus l'eau, dont les fruits tombent  
» en l'eau, qui deviennent de petits Oy-  
» ſons, nageans en l'eau, & que les  
» fruits qui tombent en terre, ſe cre-  
» vent & ſe gâtent. Icy appert mainte-  
» nant le contraire : ce n'eſt donc pas  
» merveille, que juſqu'à preſent on n'a  
» pas ſçû où ils pondent leurs œufs,  
» veu que perſonne, qu'on ſçache, ait  
» été ſous la hauteur de 80. degrez, &  
» que la terre n'a été connue en cettuy  
» lieu, & encore moins que les Rot-  
» gans y couvent leurs petits. L'Auteur  
de cette relation remarque qu'en cette  
terre, qu'il croit le Groenland, il y a  
des herbes & des feüilles & des Rau-  
giferes & autres Animaux qui paîſſent  
l'herbe, quoiqu'elle ſoit au 80. degré,  
& que la nouvelle Zemble qui eſt au  
76. degré, il n'y a ny feüilles ny her-  
bes, & il n'y a que des bêtes qui man-  
gent de la chair, comme des Ours &  
des Renards.

CLUSIUS in auſtar. Exotic. lib. dit  
au rapport de Hoierus que les Claiks,  
ou Claitgées Bernacles & Rotgées, ſont  
des Oyſeaux qu'on ne voit qu'en Au-  
tomne & en Hyver reſſemblans à des

Canards, desquels comme on ignoroit la naissance, le Peuple s'est figuré qu'ils naissent de certaines Coquilles attachées à quelques pieces de bois : mais que jamais personne n'a vu sortir de ces Coquilles un Oyseau parfait & vivant. *Vivam & absolutam avem ex massâ illa testacea evasisse, nemo est inventus qui se vidisse ausus sit asserere.* Cet Auteur ajoute que ces Oyseaux ne sont pas moindres que des Canards sauvages, & que ce n'est qu'une pure fable tout ce qu'on a dit de leur naissance. *Meras fabulus esse quæ de earum Natalibus hæctenus fuere tradita.*

DEUSINGIUS debute dans son traité *De Anseribus scoticis* en ces termes, *hanc fabulam prioribus subnectamus*, & après avoir rapporté & réfuté les opinions des autres, il croit qu'il peut bien naître des Volatiles dans des Coquilles, mais il trouve fort étrange de croire qu'ils puissent devenir Oyes ou Canards, aussi personne, dit il, n'assure l'avoir vu. Il attribue cette erreur populaire à la multitude extraordinaire d'Oyseaux qu'on voit au Nord, dont Harvæus donne un echantillon dans son exercitation dixième, non pas onzième comme il cite, & après luy le P. Fabri & Scholtus,



où il dit qu'on y en trouve un si grand nombre , qu'il craint qu'on ne traite de fable son rapport , de même que s'il racontoit la fable des Oyes d'Ecosse.

BELLON nous apprend dans son 3. Liv. De la Nature des Oyseaux , qu'il y a certains Oyseaux nommez Cravants , que le Vulgaire estime être nais de pourriture des Mâts de Navire : mais que les ayant vû pondre & faire des œufs & éclore leurs petits , c'est abus de le croire. Il avoit déjà dit auparavant qu'il n'y a aucun des Oyseaux , des Serpens , des Bêtes à 4. pieds & quasi de toutes les especes de Poissons , qui ne soit engendré par le mélange du Mâle & de la Femelle.

ALBERT le Grand avoit dit la même chose long temps auparavant , comme nous l'avons déjà rapporté , traitant de mensonge & d'absurdité l'opinion du Vulgaire , qui croit que les Oyseaux naissent des arbres & de pourriture & étant témoin oculaire du contraire.

PHILIPP. JAC. Saëtis dans sa Gammarologie Chap. 5. ne s'arrêtant point à l'opinion des autres , conclud. *Magis consentaneum veritati ex ovis prodire Anseres scotorum.* Et pour donner quelque couleur au sentiment des autres , il

trouve qu'il n'est pas hors de vray-semblance, que des œufs nagent sur l'eau comme des pommes, & qu'étant poussez par le vent contre des branches d'arbres, ils s'y attachent, & que dans la suite du temps venans à s'éclôre, ayent donné lieu de croire que des fruits d'arbres se changent en Oyleaux, joignez à cela la multitude de ces Oyleaux, dont l'on ignoroit le lieu de la naissance.

ARNOLDUS Senguerdius dans ses Exercitations Physiques, n'approuve nullement les generations, qui sont contre l'ordre commun, qui ne quadrent point aux experiences & aux relations qui sont fondées sur de simples conjectures & qui repugnent à la raison & après avoir rapporté la relation de Gerard de Bes, il dit qu'il a trouvé une infinité d'œufs, dans la dissection de ces Oyleaux.

BARTHOLIN dans ses Histoires Anatomiques parlant de nos Coquilles. *Mihi sen per visæ sunt Conchæ sui generis, non avium feraces sed sui generis, vel insectorum, vel vermiculorum sicut pro concharum aliarum varietate varia animalcula recondi observamus*, & après avoir dit que ce qui peut passer pour la tête de ce petit Poisson, est gros comme celle,



d'une mouche , il fait voir qu'il ne demeure presque rien pour le reste du corps , & que ce ne sont point des plumes qui paroissent , il est du sentiment qu'il ne vient pas des Canards dans ces Coquilles. *In his Conchis non Anates, sed Cancellos sui generis enasci.*

SCHOFFUS dans la seconde partie de sa Physique curieuse s'attache aux sentimens de Deusingius , & après avoir dit , que les Oyes d'Ecosse ne prennent point nature de fruits d'arbre , ny de pourriture , il croit qu'ils naissent d'œufs , ainsi que les autres Oyes. *Aio aves Britannicas oriri ex ovis per incubatum more aliorum Anserum.* En faveur de cette opinion , il rapporte Albert le Grand , Gerard de Vers , & Ferdinand à Corduba , *In Didaphal.* Il demeure aussi d'accord qu'il naît dans nos Coquilles des Vers en façon d'Oyseaux , qui croissent & s'envolent , tenant pour certain ce que Deusingius avoit crû possible. *Concedo etiam in Conchulis supradictis reperiri vermes aniformes , qui paulatim crescunt & avolant , cum id tam multi & oculati testes asserant.* Il n'y a pourtant aucun Auteur qui assure d'en avoir vû se detacher de dedans la Coquille & s'envoler : ce grand

homme a ramassé presque tous les passages des autres, qui ont traité de ce sujet & conclud admirablement bien. *Ex dictis constat quàm graviter hallucinati fuerint, quotquot prodigiosum Britannicarum avium ortum hæcenus crediderunt, constat præterea quàm inanis sit quorundam conatus & studium inquirentium causas exoticorum effectuum antequam de rei veritate constet.*

IL y a des Auteurs, qui ont connu la verité, mais qui ne l'ont osé embrasser, de peur de contredire les sentimens des autres. Kircherus dans son art magnetique, reconnoît bien que ces Oyseaux font des œufs, mais il veut qu'ils se mêlent & se broüillent dans les glaces, qui étans poussez par la violence des vents & par l'agitation de la Mer vers ces Isles Hebrides, s'attachent aux arbres sur le bord de l'eau & au debris des Navires, & qu'ensuite il s'en forme des vers, puis après des Oyseaux.

LE Pere Fabri Liv. 5. De la generation des Animaux se contente de condamner d'erreur ceux, qui croient que les Oyes d'Ecosse naissent des arbres: mais il ne decide point s'ils viennent de pourriture, ou dans des Coquilles,

ou s'ils s'engendrent d'œufs ; pourveu qu'il y ait quelque principe de vie , ſoit dans l'Algue Vrac , ou dans les excrémens de quelques animaux, cela luy ſuffit.

ISAAC Cattier dans ſon traité de la Macreuſe, dit qu'il n'eſt pas impoſſible qu'elle s'engendre de pourriture dans le fond des Vaiſſeaux , puisſque pluſieurs Poiſſons & Volatiles s'engendrent de la ſorte , ainſi naît l'Anguille , où l'on ne trouve ny ſemence ny œufs, il ajoûte pourtant qu'il y a des Auteurs qui diſent qu'elles font des œufs, & qu'elles couvent ſur terre.

ALDROUAND qui n'oſe conteſter les témoignages de tant de graves Auteurs, qui ſouſtiennent que ces Oyſeaux naiſſent de pourriture , avoüe ingenuement, qu'on a veu des œufs de ces Oyſeaux ; mais il accorde les choſes enſemble, diſant que les animaux nés de pourriture engendrent enſuite par accouplement, & ſe ſert de l'exemple des Rats, prouvant une choſe obſcure par une autre plus obſcure.

ARISTOTE parlant de certains Poiſſons, dit preſque la même choſe. *Sunt qui ex limo & arena proveniunt etiã ex iis generibus , quæ per coitum & ovi primordio generantur.*

SENNERT Hypomn. 5. Chap. 5. suit la même route , & après avoir traité fort amplement ce sujet , & rapporté fort au long les principaux passages des Auteurs qui en ont écrit , il s'arrête à deux opinions qu'il juge compatibles : à sçavoir que les Oyes naissent , & dans les coquilles & dans des œufs , il ajoûte également foy au sentiment de Meyer , & à la relation des Hollandois , & est d'avis que les mêmes Oyseaux , qui ont pris naissance dans des Coquilles , peuvent bien s'accoupler & aller au Nord couver leurs œufs , la même chose arrivant à plusieurs Insectes. *Cùm enim pleraque etiam Insecta sponte nata postea coeant & generent , cur non aves hæ multo perfectiores idem faciliè possent.* Mais lorsqu'il est question de sçavoir comment des Oyes peuvent prendre naissance de ces petites Coquilles , il abandonne la pensée de Meyer , & décide cette difficulté en disant , qu'il a été aussi facile au Createur de faire des Coquilles , qui produisent des Canards , comme de leur donner la force de produire des Coquilles , qui leur ressemblent. Il n'est pas question de sçavoir ce que Dieu peut faire ; sa toute Puissance n'a point de bornes : mais il est

question de sçavoir quels sont les ordres qu'il a prescrits à ses Creatures. Si Dieu avoit commandé aux Huitres de produire des Aigles, ils obeïroient à l'ordre du Seigneur: mais il n'est pas besoin icy de s'écarter des voyes ordinaires, & on n'est point en danger de s'égarer, lorsqu'on soutient que les Oyès d'Ecosse s'engendrent par accouplement, comme tous les autres Oyseaux, & que nos Coquilles au lieu de porter des Canards, enferment un petit Poisson, qui n'a ny sang, ni chair, ny os, & qui n'a rien d'Oyseau qu'une fausse apparence, qui a imposé au Vulgaire, & qui a même surpris des gens fort éclairez, que la preoccupation a fait tomber dans l'erreur, & je ne puis mieux conclure ce premier traité, qu'en me servant des propres termes du Pere Gaspard Schoffius Jesuite Allemand. *Ex dictis constat quàm graviter hallucinati fuerint quotquot prodigiosum Britannicarum avium ortum hactenus crediderunt, constat præterea quàm inanis sit quorundam conatus & studium inquirentium causas exoticorum effectuum antequam de rei veritate constet.*

## ARTICLE IX.

*Description de divers Oyseaux qui ont passé pour les Oyes ou Canards d'Ecosse, des Oyes Bénette, des Cravants ou Oyes Nouvettes, du Chenalopex Behane ou Tadorne, des Macreuses, des Poulles d'eau ou Foulques, du Puffin & Cotta, tous ces Oyseaux pondent souvent & élèvent leurs petits.*

A P R E S avoir parlé du Coquillage, qui a donné lieu de croire que certains Oyseaux y prennent leur naissance, & après avoir rapporté les diverses opinions qu'on a eues sur ce sujet, mon dessein est de rechercher quels sont ces Oyseaux, & d'en faire connoître la nature. Les Auteurs qui en traittent, en parlent si diversement, & les nomment en tant de façons, qu'il est difficile de croire qu'ils aient compris une même espece d'Oyseau sous tant de noms differens. En effet, les uns veulent que ce soient des Oyes, les autres pretendent que ce sont des Canards, d'autres veulent que ce soient des Foulques ou Poulles d'eau, le plus



leur seroit d'en faire une espece à part , si tous convenoient en une même description : mais la confusion qu'on y apporte , fait bien voir qu'on a pris en divers pays divers Oyseaux , pour les mêmes , & cette incertitude confirme entierement , que ce n'est que sur l'opinion du Vulgaire qu'on a crû qu'il y avoit des Oyseaux sans Pere & sans Mere , qui s'engendroient dans des Coquilles par la pourriture seule.

ON a pretendu sous les differens noms de Clakis , Clakers , Clakigus , Clakusē , Bernacles , Bernicles , Bernagues , Berneftes , Bernettes , Bênettes , Barliastes , Barbates , Brantes , Cravans , Crevans , Crabans , Graveignes , Granbanes , Oyes , Nouvettes , Rotguisen , Malcot , Macroule , Macreuse , comprendre une seule espcce d'Oyseaux , que l'on peut appeller Oye d'Ecosse sans contredit , pourveu que sous ce terme general , on comprenne des Oyseaux de differente Nature.

VINCENT de Beauvais parlant des Oyes d'Ecosse sous le nom de Barliathes , en donne ces marques : *Anseribus minores sunt, colorem habent cineritium ac nigrum , pedes ut Anates , sed nigros.*

ALBERT le Grand sous le nom de Barbates fait mention det mêmes Oyseaux. *Barbates*, *mentiendo quidam dicunt aves quas vulgus Bonugas Baumgans vocat*, èd quòd ex arboribus nasci dicuntur à quibusdam ; caput habent quasi Pavonis, pedes autem nigros ut Cygnus, & sunt membranâ conjuncti digiti ad natandum, & sunt in dorso cinereæ nigredinis, & in ventre subalbidæ aliquantum minores *Anseribus* ; Et sont les mêmes, qu'il a décrit par la quatrieme espece d'Oye. *Quartum genus illo minus, habent rostrum Anseris, colorem capitis Pavonis, præter quod cristam, de pennis non habent, & in dorso quidem est cinereum declinans ad nigredinem quod vulgus dicit nasci ex arbore.*

TURNERUS sous le nom de Branta ou Bernicla dit la même chose. *Anser est fero minor, pectore aliquo usque nigro, cætero cinereo, Anserum ferorum more volat, strepit, paludes frequentat & segetem depopulatur, hujus caro insuavior, nidum Berniclae aut ovum nemo vidit nec mirum, cum spontaneam habeant generationem.*

CETTE Description convient entièrement à nos Oyes Bûnettes, qui est une espece d'Oye plus petite que les



communes, de couleur noire & grise, qui a le pied plat & noir, & que nous ne voions en ce pays, qu'en temps d'un Hyver rude, il vit dans les marais, il pâit l'herbe, il mange du grain, il marche sur terre & vole de même que les Oyes sauvages, la chair n'en est pas agréable au gout. En Bretagne on ne fait point difficulté d'en manger aux jours maigres, car ils passent chez eux pour les véritables Oyes d'Ecosse. Il n'en est pas de même en Normandie & à Paris, où l'on feroit grand scrupule d'en manger : mais à leur place, on y substitué des Macreuses qui tiennent plus du Canard que de l'Oye, & qui sont bien différentes de l'Oye Bênette, qui est le Rotgausen, que les Hollandois ont vû au Nord couvant ses œufs.

PIERRE Bellon dans son troisième Livre de la Nature des Oyseaux, Chap. 5. Décrivant l'Oye Nouvelle ou Cravant que le Vulgaire estime être né de pourriture des Mas de Navire, nous le représente bien différent de l'Oye Bênette. Voicy ses termes.

» La Corpulence est moindre que d'une  
» Oye, mais plus grande que d'un Canard.  
» nard. Le dessus de la tête, le long

» du col par le derriere & par le de-  
» vant de l'estomach porte les plumes  
» fort noires; mais deffous le bec,  
» devant le Jarqueil sifflet ou âpre-ar-  
» tere jusques à moitié du col, & au  
» deffous des yeux la couleur en est  
» blanche, se rapportant à l'habit des  
» Nonnains, qui ont leurs Couvrechefs  
» noirs, doublez de blanc. Sa queue est  
» courte & noire: ses ailes & sur le  
» dos sont de couleur plombée, ayant  
» ainsi des Madennes aux deux côtez  
» des cuisses, comme l'Oye & la Can-  
» ne de Mer: étant donc de la forme d'u-  
» ne Oye, & le col long, & la corpu-  
» lence plus petite, semble être haut  
» en jambes, ses pieds sont larges, plats  
» & fort noirs; comme aussi est sa  
» jambe, son bec & ses yeux: mais  
» le bec est rond & plus court, que  
» celui de l'Oye, & avec sa rondeur  
» est mouffe par le bout, sa maniere  
» de se nourrir, crier & faire voir,  
» est comme d'une Oye: il croit que  
» c'est le Chenalopex, Vulpanfer Oye  
» renard. Nous avons icy un Oyseau que  
» le Vulgaire appelle Ponchon, qui  
» en approche beaucoup, il est noir à  
» la tête & sur le dos, & blanc à  
» l'estomach, dont les plumes des cuisses  
font

» sont rayés de gris & de blanc, mais  
» il n'a point le col long, il n'est pas  
» haut enjambé, & il n'a pas le bec  
» rond : nos Pêcheurs qui le prennent  
» dans la Mer de la même manière  
» que les Macreuses, n'y trouvant autre  
» différence, qu'en la couleur des plu-  
» mes, voulurent il y a quelques an-  
» nées les debiter à Paris en Carême  
» sous le nom de Macreuses blanches.  
Mais la vente en fut interdite sous de  
grosses amendes ; ce qui fait voir clai-  
rement que la coutume est la seule loy  
qui en regle l'usage, & qu'il n'y a  
point d'autre raison d'en permettre  
d'une sorte plutôt que d'une autre.

COMME Aristote a donné le nom de  
Chenalopex à un Oyseau qui frequente  
les Rivieres & les Marais sans en don-  
ner aucune autre marque, un chacun  
se donne la liberté de l'attribuer à tout  
ce qui approche de l'Oye : mais il y  
a grande apparence que le Chenalopex  
est l'Oye que decrit Turnerus. *Anate  
longior est & grandior, pectore rufescente,  
in aquis degit & in cuniculorum foveis,  
interdum ut in excelsarum rupium cavernis  
nidificat, moribus admodum vulpiris, nam  
dum teneri adhuc sunt pulli, si quis eos  
rapere tentet, provolvit se Vulpanser ante*

*pedes captantis, quasi jam rapi possit, atque ita allicit ad se capiendum hominem, eo usque dum pulli effugiant, tum ipse avolat.* Sans doute il n'a pas fort l'expérience de cette ruse, mais il a pris cela de l'onzième Livre des Animaux, Chap. 38. de Ælien qui est sujet à en comter bien d'autres.

LE même Turnerus dans la lettre qu'il a écrite à Gesner, dit. *Vulpanser, quem Angli vocant Bergonder, nidulatur in cuniculorum foveis more Vulpium, Anate major, minor Ansere, alis rufis.* A cette raison de ce qu'il niche dans des Tanieres comme des Renards, c'est la véritable source de son nom, selon Charleton dans son Onomasticon Zoicon. *Vulpanser, quia in cuniculorum foveis & rupium cavernis more Vulpis nidulatur.*

LA Tardode de Bellon Liv. 3. Chap. 17. nous represente bien mieux le Chenalopex, que ne fait son Oye Nouvelle. Voicy les propres termes. » La » Corpulence excède celle des Ca- » nards, & fait montre d'une moyen- » ne Oye, le plumage de leur tête est » tout noir, leur bec est rouge & large » comme celui d'une Oye. Cet Oyseau » est plus haut enjambé qu'une Canne. » La couleur des jambes & des pieds

» eſt palle, tirant ſur le rouge: il porte  
» un collier de couleur rouſſe, qui en-  
» toure la poitrine, mais le devant de  
» l'eſtomach & tout le tour du col eſt  
» blanc, auſſi ſeroit-il tout blanc par  
» le corps, n'étoit que le deſſus de  
» ſes aîles eſt noir, où il y a une ligne  
» rouſſe; en chaque côté, le bout des  
» plumes, des aîles, comme auſſi l'ex-  
» tremité de la queuë ſont noires, ſur  
» les aîles on trouve des plumes vertes  
» & luiſantes, comme ſont celles des  
» aîles des Canards, hors quelques  
» taches noires qu'il ajoûte au bec «.

Il n'y a point de deſcription plus juſte,  
ſi ce n'eſt qu'il y a quelques plumes  
grifâtres au ventre & aux plis de l'aîle,  
le bec & les jambes ne ſont pas bien  
représentées dans la figure de Bellon;  
on l'appelle icy communement Beliane  
& Graverane, on en prend ſouvent  
ſur nos Dunes, qui couvent leurs  
œufs dans des trous de Lapin, ceux  
qui (Eliola) tiennent que le Chenalo-  
pex eſt la Bernicle, ne doivent pas  
croire, qu'il s'engendre ſans Pere &  
ſans Mere, puisqu'il fait un nid, &  
élève ſes petits dans des Tanieres.

LA Macroule ou Macreuſe paſſe  
conſtamment à Paris, en Normandie &

ailleurs pour la véritable Oye d'Ecosse; dont on a longtemps ignoré l'origine, & qu'on a faussement attribué à la pourriture & à notre coquillage. C'est un Oyseau de la grandeur à peu près d'un Canard, beaucoup plus petit qu'une Oye, il vient en Automne & en Hyver sur nos Côtes. Il demeure presque toujours sur la Mer, plongeant jusques au fond de l'eau pour chercher sa nourriture dans le Sable, & nos Pêcheurs les prennent dans des filets plats qui les arrêtent lorsqu'elles remontent du fond de la Mer, ce qui les étouffe, d'où vient qu'on en prend rarement de vives, & qu'on voit leurs plumes toujours mouillées, elles ont les pieds plats, dont les doigts sont entièrement attachez par des Membranes, & l'ergot de derriere est si petit & si plat, qu'il ne semble qu'une peau, les pieds sont noirs & si foibles, qu'ils servent plutôt à nager qu'à marcher sur terre. En effet les Macroules semblent plutôt se traîner que de marcher, & si elles ne se servoient des aîles, elles ne pourroient fort avancer chemin, elles ont aussi l'aîle foible & les plumes assez petites à proportion de leur pesanteur. Leur bec est plat & large qui a une eminence

au-haut fort relevée, il est de diverse couleur, il y a beaucoup de jaune & quelque peu de rouge, aux unes plus, aux autres moins : la partie supérieure du bec est manifestement mobile.

LES Macreuses sont de 2. sortes, les unes sont noires entierement, qu'on appelle à Paris Diabes de Mer, ce sont les Mâles, les autres grises, qu'on appelle communement Bisettes qui sont plus pâles par le dessous du col & à l'estomach, & d'un gris plus enfoncé de noir sur le dos: ce sont les femelles, elles ont l'œsophage & l'estomach de la même maniere qu'Aristote l'a remarqué dans les Canards & dans les Oyes: elles n'ont point de Jalot comme les Pigeons, les Poulles, & les Perdrix; Elles n'ont pas l'œsophage étendu seulement proche de l'estomach comme le Corbeau, mais il est étendu tout entier, & nous y avons trouvé souvent quantité de Coquillages, comme dans un reservoir, l'estomach étant déjà tout plein. Leur estomach est fort charnu & musculeux qu'on appelle meulette, parce qu'il fait l'usage des meules de moulin, & qu'il brise par son mouvement des alimens tres-solides, ce qui est necessaire à tous les



Oyseaux qui mangent du grain : à cet effet ils ont la Membrane interne tres-dure & cailleuse , & même ils mangent de petites pierres pour-aider à broyer les grains qu'ils ont dans leur estomach , les Oyseaux de proie & ceux qu'on appelle Carnivores , ayant seulement l'estomach membraneux. J'ai trouvé presque dans toutes les Macreuses , que j'ai dissequées , l'estomach entierement plein de Flions , qui est un Coquillage , qui enferme un petit Poisson entre deux coquilles , en ovale , fort polies & assez dures , que l'on trouve dans le Sable : les Flions qui étoient au haut de l'estomach , étoient encore tous entiers : mais ceux du fond étoient tous brisez , les uns plus , les autres moins , ce qui ne se peut faire , qu'avec une grande force.

LES Macreuses noires ont comme tous les autres Oyseaux mâles , deux Testicules proche le Diaphragme sur les grands Vaisseaux. On y a trouvé aussi une partie genitale , de même que Harvæus l'a remarqué dans les Canards. *In gallo penem non invenio , quem nec Fabricius invenire potuit , cum tantum in Anseris atque Anate manifestissimè appareat.* Je n'ai pas pû découvrir

les Vaisseaux *Deferens*, tant ils sont petits. Il y a apparence que les Testicules ont de la communication avec les chairs, qui suppléent dans les Oyseaux le deffaut des Reins, dont les Rameaux s'aboutissent à deux petits Canaux le long du *Rectum*, & se terminent à son extrémité; ce sont les *Vreteres*, qui servent de passage à l'urine & à la semence.

LES Macreuses grises, qu'on appelle icy Bisettes, sont les femelles: elles ont une Ouvriere, comme tous les autres Oyseaux, à peine on y trouve des œufs dans l'hyver. Au commencement ils sont si petits, que quelques uns ont crû, qu'ils étoient jettez & abandonnez à la Mer, de même que ceux des Poissons: mais ces œufs croissent peu à peu, & parceque ces Oyseaux nous quittent ordinairement, lorsque le temps s'échauffe, on voit rarement leurs œufs dans leur entière grosseur; ce n'est pas que quelquefois il n'en reste quelques-unes en nos quartiers qui y pondent. Un Religieux homme de probité & de sçavoir, m'a assuré qu'il avoit vû & mangé des Macreuses, qui avoient été couvées dans un Marais à six lieues d'icy, dont le goût

même étoit plus agreable, que des autres qui nous viennent du pays du Nord, qui sentent le Marais & qui ont un goût sauvagin.

Nos Macreuses se tiennent toujours écartées du bord de la Mer, & on n'en voit point à terre durant l'Hyver: elles ne vivent que de petits Coquillages, qu'elles prennent dans le sable en se plongeant, & ne viennent pas même dans nos Marais, bien loin de paître l'herbe & de manger des grains, comme font les Oyes Bênettes, ce qui met une notable difference entre ces deux sortes d'Oyseaux: outre que la forme du bec, la couleur des plumes, la grandeur du corps, la force des aîles & des pieds sont bien differens.

ISAAC Cattier qui a fait un Traité de la Macreuse, nous la represente sous le nom de la Poulle d'eau, *Fulicæ*, Foulques, & dit qu'à Paris ils l'appellent Diable de Mer, & les Normands Macroule & non pas Macreuse. Il en fait la description suivant ce que Bellon en dit Liv. 3. Chap. 24. & 25. où il en donne de deux sortes, elle a une tache blanche en ovale sur la tête à l'endroit de la crête, qui est une callosité sans poils & sans plume; les doigts

des pieds sont joints au haut par des Membranes & séparées à l'extrémité; elle se porte droite sur ses jambes, & court fort vite, & a le bec approchant de celui d'une Poulle. Les Hollandois l'appellent Mercoot, & ceux de Frise, Marcol, d'où est venu nôtre nom de Macroule & ensuite Macreuse. Mais toutes ces marques ne conviennent à nôtre Macreuse en aucune façon, & font bien voir que ce sont deux sortes d'Oyseaux bien differens, & l'on est bien éloigné en Languedoc de croire que les Foulques qui y sont tres communes dans les étangs le long de la Mer, s'engendrent sans Pere & sans Mere, & je suis bien assuré que l'on n'y en mange point du tout aux jours maigres; aussi Bellon assure qu'elles font des œufs gros comme ceux d'une Poulle en Eté, & leurs nids sur terre.

GESNER dit, *Has ferunt corvorum instar exhausas esse, quòd cadaveribus pascuntur, inter arundines parere, nidum ab Accolis perforari, ova eximi, uno tantùm relicto in absentia Matris, illam reversant ova per foramen decidisse suspicari & alia parere, isque rursus ademptis, alia donec effœta tandem exhauriatur, emoriaturque,*

nisi ova maturè , quæ peperit in nido ei relinquantur. Je ne trouve point d'Oyseau qui ait plus de rapport à nôtre Macreuse , que le Puffin d'Angleterre : voicy ce qu'en dit Chadelon. *Puffinus, gallicè Macreux, hæc passim avis maritima, colore fusca plumis tantùm cum lanugine quadam vestita, itaque subvolare non potest algâ & cochleis victitat sale & muriâ condita, tempore quadragesima vel à Monachis comeditur.*

GESNER le décrit sur le rapport d'un Anglois. *Avis aquatica, Anati similis colore & rostro, magnitudine minor, sale condita servatur, & in deliciis habetur, editur etiam quadragesimæ tempore, quod videatur, quodammodo piscibus affinis, cùm sanguinem frigidiorē habeat, in mari degit & volat, & selon le rapport de Demantua, Avis marina consimili formâ, cum eâ, quæ Fulica est, nisi quod exilior & magis subfusca, nigra, pennis caret, plumis tantùm seu lanugine quadam vestitur, itaque subvolare non potest, algâ & cochleis victitat; sed quando locum commutare instituit alarum pedumque extremitate nitens aquæ celriter quasi prorepens præterfugit, retibus gregatim in quadragesimam reponuntur, Angli puffinum suum quem avem natura fecit, non*

*solùm nomine, sed reipsa etiam & licentia cibi avem, non avem, vel avem piscem faciunt, & ailleurs puffinus apud Anglos in piscis usu est, vel in solemnijunio carne & gustu Phocæ haud dissimilis.* Toutes ces marques nous designent assez bien nôtre Macreuse, à la reserve de la figure qu'il en donne,

GESNER fait mention d'une autre espece de Foulques, sans nous en donner la figure, & la décrit sous le nom de *Cotta Anglorum*. *Fulicas nostras in Anglia nullas esse audio, sed similem eis formâ & colore avem quæ vulgo Cotte vel Kut appellatur, in fluviis ut stagnis reperiri, paulò minorem magnitudine, cujus rostrum tuberculo quodam rubro insignitur, crura etiam rubeant nulla cinctis macula: hanc negant posse diutius volare, quàm perdix: cur aqua retineatur derivando ad aquæ fundum usque, alga, limo, gramine, parvisque cochleis se nutrit, piscibus abstinet.*

ALDROUAND & Jonston repetent la même chose, non pour mot sous le titre de *Cotta*: mais Aldrouand Liv. 19. Chap. 44. De son Ornithologie nous en donne une figure exacte sous le nom, *D'Anas nigra, rostro rubro nigro & luteo, toto corpore erat quidem*

*nigra, sed linea alba per alarum longitudinem excurrerat, rostrum nigro luteo & rubro distinguebatur, pedes erant rubri, membranæ nigrae.* Toutes ces marques sont conformes à la figure qui en est représentée, à la réserve qu'elle est plus grande que les autres Macreuses, & qu'elle a aussi outre la bande des aîles, quelque peu de blanc sous les yeux : elle n'est pas commune en ces quartiers, elle fut prise aux filets avec d'autres Macreuses, & son estomach étoit plein aussi des mêmes coquillages.

JEAN Gerard Vossius s'attache plutôt au sentiment d'Aristote, qu'à celui de Pline dans son Livre 4. de l'Idolatrie, Chap. 1. *Veriora ista sunt illis, quæ prodiit Plinius Lib. 9. Cap. 51.* mais il l'abandonne bientôt : car dans le Chap. suivant il dit. *Anguillæ, Murenæ, conghi alique pisces longi, ventribus admotis congregiuntur de quo, Rondelet. Lib. 4. de Piscib. Cap. 5. Vidi equidem sæpe Anguillas hoc modo copulatas in lado capi.* S'il n'y a point de distinction de Sexe dans les Anguilles, elles ne peuvent frayer, si elles s'engendrent de pourriture cet accouplement est superflu.

IL ne faut pas prendre à la rigueur



les termes de Gaspar de Schunvenfeld. dans son traité des Poissons de Silesie, parlant des Abletes. *Alburum noster non solum pisciculos sui generis parit, verum etiam Anguillas procreat.* Car s'il est vray qu'on trouve au Printemps de petits animaux en façon de vers attachez aux œüyes de ce Poisson, qui prennent dans la suite la forme d'Anguilles, ce n'est pas l'Ablette qui engendre l'Anguille, elle se forme ailleurs: mais elle peut s'attacher à ce Poisson aussi bien qu'à des Plantes. *Neque enim aliquid ejusmodi est quod animal creet, nisi prius generet ovum.* Il est constant que de toutes les sortes d'Oyseaux, que l'on a compris sous le nom d'Oyes ou Canards d'Ecosse, il n'y en a pas une qui n'engendre son semblable, par la generation ordinaire des œufs.

LES Oyes Bênettes pondent, couvent & élèvent leurs petits au rapport d'Albert le grand, qui en est témoin oculaire, & les Hollandois qui les appellent Rot gausen, les ont trouvées couvans leurs œufs au Nord. Beiloh a dit les Cravans ou Oyes Nouvettes pondre, faire des œufs & éclôre leurs petits.

LES Belianes ou Graveranes qui sont

le Chenalopex des Anciens, font leurs nids dans les tanieres de Lapin : Les Foulques ou Poulles d'eau font des œufs selon le sentiment de tous les Anciens, qui en traitent : & nos Macreuses qui font une espece à part, & sont distinguées de toutes les precedentes, ont constamment des œufs, on les a vû même élever leurs petits en ces quartiers, enforte qu'il ne faut point chercher des voyes extraordinaires de leur production, & c'est en vain qu'on a voulu trouver leur Berceau dans le Coquillage qui a donné lieu à ce discours.

## A R T I C L E X.

*La Coûtume autorise l'usage de manger des Macreuses aux jours maigres.*

CELA étant, il s'ensuit de dire, que tout ce qu'on a avancé de l'origine des Macreuses, n'est fondé que sur de foibles conjectures, & par l'opinion du Peuple qui s'attache aux simples apparences, sans se mettre en peine de chercher une verité solide : mais il semble aussi que delà, il s'ensuit qu'il y auroit de l'abus à manger de ces sortes d'Oyseaux dans les jours mai-

gres , & qu'on pourroit revoquer en doute , si l'usage qu'on en fait à Paris & en d'autres Provinces , est licite , parce que tous les Auteurs qui rapportent qu'on mange de ces Oyseaux en Carême , n'alleguent que leur fausse origine pour toute raison de cette licence. *Girardus non ex earum coitu ova gignuntur , non avis in earum procreatione unquam incubuit , unde etiam quibusdam Hiberniæ partibus , avibus istis tanquam non carneis quia de carne non natis jejuniorum tempore vesci solent.*

VINCENTIUS: *Nec per coetum gignunt , neque gignuntur , sed nec earum concubitus apud nos ullus hominum vidit , unde ex carnibus earum in quadragesima nonnulli etiam Christiani in nostra ætate , in locis , ubi avium hujusmodi copia est , uti solebant.*

FULGOSIUS. *Et quia ex avium genere non oriuntur iis quadragesimali jejunio sale conditis homines vescuntur , & ab iis qui viderant certiores facti sumus , & res tam multorum gravium Authorum testimonio confirmata , ut dubia duci non debeat.*

D'ANISY ; » Ce n'est pas par accou-  
 » plement que les œufs se font , & nul  
 » Oyseau ne les couve , si bien qu'en  
 » quelques endroits d'Irlande les Reli-  
 » gieux & Gens d'Eglise ont accoûté-

» mé de vivre de ces Oyseaux, com-  
» me non nais de la chair «.

DEPLUS. » Le Pape Innocent troi-  
» sième au Concile de Latran, en a  
» deffendu l'usage, suivant que le rap-  
» porte Vincent de Bourgogne, dont  
» l'autorité est de grand poids, parce-  
» que non seulement c'étoit un sçavant  
» Dominicain, qui fut Evêque de  
» Beauvais, & Confesseur de Saint  
» Loüis Roy de France, mais aussi par-  
» cequ'il parle d'une chose arrivée de  
» son temps.

ON pourroit encore appuier ce doute sur l'incertitude des Docteurs, que l'on consulte touchant cette matiere, dont les uns en permettent l'usage, d'autres le deffendent, & quelques-uns ne voulans point résoudre une difficulté douteuse, & de cette importance, sans rien decider à la conscience des particuliers, qui en peuvent user, s'ils croient que cela soit permis, & qui doivent s'en abstenir, s'ils croient que cela soit deffendu: néanmoins un usage introduit depuis plus de cinq cens ans autorise la coûtume de manger des Macreuses aux jours maigres.

LES Religieux les plus austeres qui font profession d'une abstinence rigou-

rense de toute sorte de viandes, ne font point de difficulté d'en manger, cependant il est certain qu'ils feroient bien fâchez de s'écarter le moins du monde des Regles de leur Institut.

IL est vray que cette coûtume n'est fondée que sur une erreur populaire, mais aussi en cette rencontre que l'erreur tient lieu de Loy, *Error facit jus, communis opinio facit jus*, comme parlent les Auteurs du Droit Canon & Civil; La Loy fait les coûtumes du Pays. *Secundùm Patriæ consuetudinem loco temporique convenientem*. Ainsi l'Eglise qui avoit deffendu le Lait, le Beurre & le Fromage même, les permet en plusieurs pays, pour s'accommoder à l'usage, ou à la nécessité qui ne reconnoît point de Loy.

IL ne faut pas chercher dans ces occasions, où il y a du doute d'autre regle, que le consentement des Curés, des Docteurs & des Prelats, soit qu'ils en donnent une permission expresse, ou qu'ils en tolerent l'usage; & c'est sur ce consentement, que la Police en permet la vente en public, & qu'elle est au reste tres exacte à empêcher sous de grosses amendes le debit des viandes deffendues en Carême.

IL y a des personnes, qui non contents d'une coùtume si bien autorisée, cherchent des raisons pour l'appuyer : mais elles ne sont pas moins frivoles, que celles qu'on prend de la production de nos Macreuses. Ils disent que leurs plumes ne sont pas de la même nature que celles des autres Oyseaux, que leur sang est froid, & qu'il ne se mêle point quand on le tire, & que leur graisse ne se fige non plus que celle des Poissons.

IL est vray que les plumes de celles qu'on nous apporte icy sont tres moüillées, mais la raison est qu'elles sont étouffées longtemps dans l'eau : car celles que l'on prend vives les ont tres-seches. Et pour ce qui est du sang on le tire tout chaud & fumant, & pour le moins en une aussi grande quantité, qu'en un Canard, j'en ay vû plus de quatre onces qui s'est pris & caillé tout incontinent dans un Vaisseau, & leur graisse se fige de même, que celle des autres Oyseaux, & ne demeure point en consistance d'Huile, comme celle des Poissons.

AU regard du Decret d'Innocent trois, comme il ne se trouve point dans les actes du Concile de Latran,

il y a apparence que le Pape aura été consulté durant ce Concile par quelque particulier, qui a été obligé d'y obeïr; comme on ne sçait point les termes de cette deffence, elle peut être faite seulement, pour empêcher qu'on n'introduise cet abus dans les lieux, où il ne s'étoit pas encore glissé: mais si la deffense étoit generale, publique & connue d'un chacun, on n'auroit pû aller au contraire sans une permission expresse.

POUR ce qui est de l'incertitude des Theologiens, qui ne sont pas de même avis dans les résolutions qu'ils donnent, lorsqu'on les consulte sur le sujet des Macreuses, il est vray que quelques uns suivant leur sentiment particulier, n'en approuvent point l'usage: mais la plupart fondés sur la commune opinion, accordent librement la permission d'en manger.

IL ne faut pas pourtant croire que la Sorbonne ait décidé cette question, comme plusieurs avancent, sans en être bien informée, & comme le rapporte Wormius sur la parole d'un homme qu'il croit digne de foy. *Has aves Bernacles vocant Angli & Britanni: Clakis Scoti, ubi abundant & capiuntur per*



92 *Traité de l'Origine des Macreuses.*

*Brumam, Galli Macqueroles & Macreuses appellant, tempore quadragesimali ex Normania Parisios magna copia afferuntur ac venduntur loco piscium: nam in aliquibus locis pro piscibus comeduntur, ut pote carnem non habentes, nec ex cornibus productæ, imò a fide digno Gallo accepi publica Theologorum Sorbonistarum sententia in Piscium, non autem in avium classem relatas esse has aves.*

ON peut donc manger des Macreuses aux jours maigres, ayant le consentement de son Prelat, & comme nous en avons de tres-vigilans, quand ils ne s'opposent point à une coutume introduite depuis un temps immemorial, on peut la suivre en secreté de conscience.

Nous ne nous ferions nullement engager dans une question qui regarde les cas de conscience, si le sujet ne nous y avoit portez, aussi nous n'en traitons qu'en passant, & nous protestons qu'en cette matiere & en toute autre, nous n'avons point d'autre sentiment, que celui d'une entière soumission aux ordres de ceux. *Quibus summum rerum Ecclesiasticarum imperium Deus dedit, nobis enim obsequii sola gloria relicta est.*

# TRAITÉ DE L'ADIANTON

O V

## CHEVEV DE VENVS

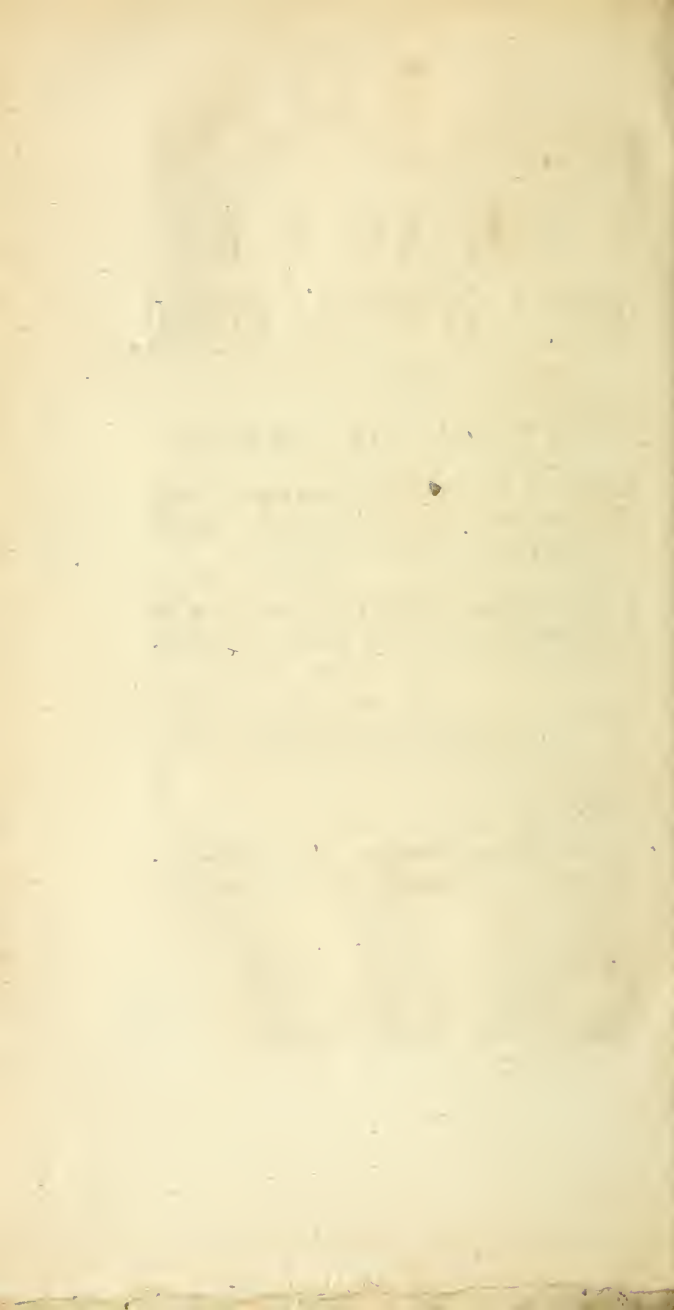
*CONTENANT la description, les utilitez;  
& les diuerſes preparations Galeniques &  
Spagyriques de cette Plante.*

Pour l'vſage familier de toute ſorte de  
Perſonnes, en la guerifon de quelle  
indispoſition que ce ſoit.

Par PIERRE FORMI, Docteur en l'Vniuerſité  
de Medecine de Montpellier.

Sur l'Imprimé de M. DC. XLIV, à Montpe-  
lier, chez Pierre DU BUISSON.

*Reimpression de 1782*





# A H A V T E

ET PVISSANTE

Dame Madame Marguerite  
de Monpezat Abbessè de  
Nonenques.

MADAME,

*Les Anciens Grecs, qui cachoiẽt  
tous les mysteres de la Philosophie,  
sous le voile des Fables ; Pour laisser  
à leurs Successeurs, de preuues certaines  
de la diuinité des sciences, & allumer  
en eux le desir de s'y appliquer, ont  
feint que Minerue, qu'ils disoient estre  
la Deessè des bonnes lettres, & l'In-  
uentrice de tous les Arts, estoit née  
de la teste de Iupiter. Pour nous  
apprendre, que toutes les Sciences, dont  
l'esprit humain peut estre capable, ne  
sont que de rayons, qui naissent de  
l'eternelle & diuine lumiere, & de  
petits ruisseaux, qui prennent leur source  
de cette mer immense de la sagesse infinie*

*de Dieu. Mais parmy la diuersité de celles qui se trouuent entre les hommes ; Il n'y a point de doute , que l'une des plus vtilles qu'ils puissent acquerir , ne soit celle qui n'a pour but , que l'estre , & le bien estre de l'homme mesme. Qui luy rend la santé , lors qu'il la perdue , & la luy maintient quand il l'a. Qui tempere les mœurs de l'ame , en réglant les humeurs du corps. Et qui en somme adoucit & prolonge le cours de sa vie , la deliurant d'une multitude innombrable d'infirmitez , ausquelles elle se trouue assuietie.*

*Cette diuine Science (MADAME) que vous voyez suiuite de si releuées utilitez , est la Medecine , dont les bras ordinairement ne s'estendent , qu'à la recherche des remedes. Car elle fouille dans les entrailles de la terre , pour en tirer les mineraux , les metaux , & les pierres. Elle emploie les Uegetaux & les Animaux , les herbes , les arbres , les racines , les bois , les semences , les fleurs , les feuilles & les fruits. De toutes lesquelles choses , elle fait ses compositions , forme ses essences , & retire ses elixirs. Bref elle mesle & confond les elements , & tout ce que la nature produit , pour le reduire à ses*

ses vsages. Mais le plus naïf & le plus assuré secours, qu'elle puisse donner, se recueille des Plantes. Car outre, qu'elles ont, comme nous, la vegetation, & le premier degré de vie: Elles nous seruent, non seulement d'aliment; mais aussi de médicament, & peuuent changer, restaurer & renouueller, par leurs qualitez occultes ou manifestes, les diuerses temperatures de nostre corps.

Et de ce rang est celle, que i'ai icy décrite, qui porte sa iuste recommandation, pour trois particulieres raisons. La premiere, pource que seule, I. elle comprend les vertus de beaucoup d'autres iointes ensemble, & sa simplicité suffit, sans recourir au mestlange odieux des communes compositions.

L'autre, pource qu'elle n'apporte iamais II. aucune nuisance, comme font toutes les drogues, qu'on accompagne de correctifs, lesquelles profitans d'un costé endommagent de l'autre. Ainsi la Sau-

ge, à qui on donne tant d'eloges, Cur mor-  
fortifie le Cerueau & les Nerfs: mais mo, cui Sal-  
elle interesse le Foye. Le Persil espure uia crescit  
les Reins, & il debilité la veüe. Celle in horte?

cy au contraire se peut qualifier toute  
vtile, & ses effets sont tous innocens.  
La troisieme, pource qu'elle n'a point III.

l'amertume, & les abominables dégousts de ces potions agonistiques, qu'on a de coustume de presanter aux personnes malades. Mais elle est d'une saveur extraordinairement agreable qui passe mesme jusqu'au delice, & à la volupté du goust. Adioustez à cela sa facilité à recevoir, comme un Prothée, toute sorte de formes & de preparations. Ainsi paroît la dignité, & l'utilité, qu'on retire des vegetaux, laquelle a commencé à la naissance mesme du monde. L'exercice du premier homme, estoit de cultiver les plantes d'un iardin, & d'en rechercher sans doute les plus secretes proprietéz. Les Anciens mettoient au nombre des Dieux, les hommes mortels, qui auoient monstté l'usage des Espics, de l'Oliuier, & de la Vigne. Et parmi les Romains il y auoit de familles entieres, qui tiroient la gloire de leurs noms, des herbes hortalisses & potageres; comme les Fabies, les Lentules, les Pisons & les Cicerons. Et leurs plus grands Capitaines faisoient moins de cas des couronnes d'or, que de celles de Laurier & de Chefne. Je laisse à part cette grande Reyne, qui voulut s'immortaliser, en

IV. Genes. 2. 8.



donnant son nom à l'herbe , qu'on appelle *Artemise* , de laquelle on se sert encore au iourd'huy avec heureux succez , contre les maladies des Femmes.

Ces considerations ( *MADAME* ) me font esperer , que vous ne dédegnerez point l'offre que ie vous fay du discours d'une plante. Vous suppliant de toutes les affections de mon cœur , de le voir d'un œil favorable. Vostre approbation luy servira d'azile , contre les efforts de la medisance. Et l'envie mesme , qui s'attache d'ordinaire aux bonnes actions , comme les *Cantharides* aux *Roses* , & aux meilleures fleurs , craindra l'esclat de vostre nom , dont le lustre paroît , non seulement en la grandeur de vostre naissance , qui vous a fait estre Sœur d'un des valeureux Princes de l'Europe : & en celle de vostre esprit remply de tant de cognoissances , & de sureminantes vertus : mais sur tout en cette inclination , qui vous est naturelle , à faire du bien à tout le monde. Vos Sujets en esprouvent à toute heure les soins , & les Peuples voisins en ressentent tous les iours les faueurs. Si bien que si vostre santé , & les regles de vostre Profession , vous permettoient d'habiter parmy eux , Vous

*y respireriez vn air tout parfumé de vos loüanges. Dieu qui preside sur tous les euenemens de la vie, veuille combler la vostre de ses plus precieuses benedictions , & adiouster à la longueur de vos iours , la santé & prosperité, que vous souhaite*

MADAME

*Vostre tres-humble &  
tres-obeissant Seruiteur*  
PIERRE FORMI.



## AV LECTEUR.

**S**I ie vous arreste au fueil de ce discours ( Amy Lecteur ) c'est pour vous dire, en peu de mots, l'occasion qui l'a fait naistre. Il y a quelque temps, que travaillant à defricher cette vaste & espineuse forest des remedes, qu'on employe en la Medecine, pour en faire vn Iardin agreable, & la reduire toute sous vn ordre particulier. Comme ie passoy soigneusement les yeux sur les diuerfes intentions therapeutiques s'y trouuent, ie n'en remarquay presque point, où ne parut le vray Adianton. Si i'y cherchoy vn Cephalique, vn Thoracique, vn Epatique, vn Splenique, vn Diuretique, vn Sudorifique, vn Resolutif, & ainsi consequemment des autres indications vniuerselles, ou particulieres ; Tousiours le vray Adianton y tenoit sa partie. Et tout cela sous l'autorité, non seulement des plus graues Historiens, qui ont escrit de la nature & des vertus de

cette plante : mais de l'experience  
mesme qui en apprend à qui-  
conque la veut confalter, beaucoup  
plus encore, que ce qu'ils en ont  
dit. Ce qui m'obligea de la tirer  
de la foule des vegetaux, pour la  
produire au iour, & en faire vn  
traité à part, que maintenant ie  
vous presente. Le dessein ne sera  
pas nouveau à celuy qui sçaura,  
que les Anciens ont fait ainsi de  
iustes volumes, comme Pythagore,  
de la vertu des Bulbes & des Oi-  
gnons ; Zenon, des Cappres, &  
Chryssippe, des Choux, dont les  
Romains se sont autres fois seruis  
si heureusement durant plusieurs sie-  
cles, pour vne Medecine à tous  
maux. Et de nostre temps nous  
auons veu plusieurs traitez particu-  
liers, comme de la Nicotiane, du  
Mercure, du Soulphre, du Vitriol,  
de l'Antimoine, de l'Argent, & de  
l'Or, dont les Auteurs pretendent  
de tirer la Medecine qu'ils appellent  
vniuerselle. Quoy que les sujets,  
qu'ils exaltent tant, ayent en eux  
beaucoup de qualitez nuisibles. Ie  
vous laisse donc à imaginer le dan-  
ger qu'il y peut auoir aux prepa-

rations qu'ils en donnent ; sur tout, lorsqu'elles ne partent pas d'une bonne main. Mais la plante, que ie vous offre icy se peut qualifier toute utile, toute bonne, & toute innocente. Aussi porte-elle en soy-mesme sa iuste recommandation, sans qu'il soit besoin de la rehausser d'un style herissé de pointes, ou d'une diction estoilée des figures des Orateurs. Sa persuasion estant son utilité, & son utilité sa persuasion. Les mots & les pensées, dont ie me sers, pour la bien expliquer, sont au moins sans affectation, c'est à dire propres, pures, naïves, & telles, qu'elles naissent dessous la plume. Mon but n'estant, que d'ouvrir une source au Public, où il puisse puiser de remèdes aîzés, pour l'establissement d'une parfaite disposition. Afin qu'après l'avoir trouvée, il en rende les loüanges, & les graces deuës à Dieu, comme au seul Autheur, & conserveur de la santé des corps, & du salut des ames.

EGREGII viri domini PETRI  
 FORMII GALLOCCITANI  
 & in patriâ Monspeliensi  
 Medicorum Academia Doc-  
 toris clarissimi

*A N A G R A M M A.*

PETRVS FORMIVS.  
 TV FIRMVS POTES.

*Ægra salutifero reddis medicamine  
 sana,  
 TV simul infirmis FIRMVS  
 adesse POTES.*

I. KYLANDER  
 Stockolmenfis Suecus.  
 M. S.



# TRAITÉ DE L'ADIANTON

OU CHEUEU DE VENUS,

*Contenant la description, les vtilitez, & les diuerses preparations Galeniques, & Spagyriques, de cette plante. &c.*

**L**A Plante que ie veux descrire, Excellence de l'Adianton.  
a vne infinité de belles & rares proprietez, dont la cognoissance donnera de l'admiration au Lecteur, & l'expérience l'obligera de l'estimer vne seconde Panacée. Car il ny a partie en nostre corps, pour laquelle, elle n'ait de l'inclination, ny maladie contre laquelle, elle ne desploye le benefice de ses vertus. Aussi la nature veut qu'elle suiue les eaux les plus pures & les plus potables, pour instruire tacitement les hommes à retirer les vtilitez qu'elle leur presente, & qu'elle semble vouloir verser parmy leur



plus commune & plus familiere  
boisson.

Ses diuer- Les Grecs l'ont premierement  
ses appella- appelée *Adianton*, pour ce que  
tions, & les plongée dans l'eau elle la refuse, &  
raisons de en ressort sans estre mouillée. Ils  
leur origi- l'ont surnommée aussi *Callitrich* &  
ne.

*Ἀδίατον*, *Polytrich*, d'autant qu'elle sert à  
*παρὰ τὸ μὴ* embellir & à espaisir les cheueux.  
*διαίνεσαι.*

*Καλλίτρι-* Mais les Latins qui sont venus  
*χον.* après, luy ont imposé diuers noms

*Πολύτριχον.* qui reuiennent tous à vn mesme  
*Ἐβεότριχον.* sens, pour dire qu'elle est *cheueluë*,

*Crinita.* ou qu'elle est *propre pour les cheueux*.  
*Cinnam-* Nos François à l'imitation des La-

*lis.* tins l'ont vouluë nommer *Cheueu-de-*  
*Capillus* *terre.* *Venus*, pour ce qu'elle rend les che-

*Superci-* ueux beaux, comme ceux qu'on pei-  
*lium terre.* gnoit anciennement à Venus. Ou

*Capillus.* pour ce qu'elle sert à les reparer  
*Veneris.* aux testes, desquelles cette fa-

*Apulée, liu.* meuse Deesse les a soufflez par le  
*7. c. 13.* mauuais uent de quelque disgrâce.

Deux for- Mon dessein n'est pas de parler  
tes d'A- icy de l'*Adianton* vulgaire, qu'on  
dianton, ie doit diuiser en blanc & en noir,  
vulgaire & & qui a les fueilles fort appro-  
le vrai, qui chantes de celles de la Fougriere.  
est le Che- Mais ie m'arresteroy seulement au  
ueu de-Ve- vray de Dioscoride, & en rappor-

*Le Sajeët,*

teray exactement la description, les <sup>la Diuision</sup> vtilitez, & les diuerſes préparations & le but de Galeniques & Spagyriques, pour tout cetrai- l'vſage familier de toute ſorte de té. perſonnes, en la gueriſon de quelle indispoſition que ce ſoit.

Donc le vray Adianton ou Cheue- <sup>Descrip- tion du vrai Adianton.</sup> de-Vénus, eſt vne plante qui croiſt ex lieux ombrageux & humides, & qui a pour ſes racines beaucoup de cheue- leures menuës, noires & entaſſées, deſ- quelles on voit ſortir à mode de ioncs, vne infinité de petites tiges d'un noir fort reluiſant, menuës comme des che- ueux, de la longueur d'une demy cou- dée, avec des fueilles verdoyantes, ſem- blables à celles de l'Anis ou du Corian- dre, friſées & découpées à la cime, aſſez larges, rangées alternatiuement, & attachées à de queuës minces & tendrelettes, ayants vn angle droit de chaque coſté, formans comme vn triangle, & ne produiſant, au dire des plus ſameux Botanographes, ny ſe- mance, ny fleur.

Les plantes, ſelon leurs diuerſes Difference eſpeces, ont auſſi diuers naturels. <sup>des Plantes</sup> La plus part naiſſent de la terre, <sup>prifes des</sup> & quelquesfois ſ'y cachent ſans ia- <sup>elements &</sup> mais en ſortir, comme la Clandef- <sup>des lieux,</sup> ou elles ſont

accoustu-  
mé de venir  
naturele-  
ment.

*Arist. 1.  
des Plant.  
chap. 3.*

Les Orian-  
taux brus-  
lent les

vieilles Pal-  
mes, & de

la cendre

courent la

racine qui

reste, d'où

naissent

puis apres

des rejet-

tons qui

rapportent

en peu de

temps for-

ce fruit.

La Palme

en Grec

s'appelle

Phoenix.

*Plin. liure*

13. c. 4.

tine. Les vnes croissent dans les  
eaux, cōme la Lentille aquatique &  
le Nenuphar. Les autres peuvent

viure long temps suspenduës en l'air,  
comme l'Oignon marin, que l'on

appelle Squille. D'autres raieunissent  
dedans le feu, comme les vieux Pal-

miers, que les Grecs nomment Phœ-

nikes, d'où semble estre venuë la

fable du Phoenix. Mais toutes ont

cela, qu'elles ont de particulieres

affections pour leur lieu natal. Car

transportées en vn sol estranger,

elles s'attristent, & se laissent mou-

rir, si on n'a soin de les caresser

par vne extraordinaire culture. De

là vient que pour trouuer le lieu &

le suc qui sert à la conseruation de

leur estre, elles s'esleuent aux mon-

tagnes, descendent aux valées,

grimpent les rochers & les lieux

pierreux, rampent dans les sablons,

suivent les bords de la mer, des

estangs, des marets, des riuieres &

des fontaines, & ayment les terroirs

temperez, ou ceux qui excedent en

L'Adian-

ton est une

plante qui

croist es

mieres. Ainsi l'Adianton se plaist es

lieux ombrageux & humides, & ne

peut viure que pres des eaux. Pour

ce qu'estant d'un naturel sec, com- lieux om-  
me toutes ses parties le monstrent, brageux &  
qui ne sont que nerueuses, cheueux, humides.  
fibres & filamens, & d'ailleurs ne  
poussant ny graine ny fleur, au moins  
en apparence; La nature l'a logé pres  
des eaux comme les Aulnes, les Peu-  
pliers, les Roseaux & les Saules, &  
autres plantes stériles, qui ne scau-  
roient soustenir leur vie que dans  
l'humidité. Et c'est pour cette mes-  
me raison, que craignant le soleil &  
l'air chaud & sec, il se cache dedans  
les grottes, & autres lieux moites  
& ombrageux.

Or il n'ayme pas simplement L'Adian-  
toute sorte d'eaux; mais les bonnes, ton aime  
qui luy fournissent un aliment plus les bonnes  
doux, plus subtil & plus pur, qui eaux & leur  
pénètre mieux la densité de sa sub- sert de mar-  
stance, laquelle estant espaisie, que.  
referrée. & fort peu poreuse, a be-  
soin d'un eau moins terrestre &  
plus aérienne, qui puisse, sublimée  
en vapeur, s'insinuer en les racines,  
& de là porter en toutes ses parties  
sa nourriture convenable. Aussi  
nostre vulgaire prend pour une  
marque infallible de la bonté & le-  
gereté de nos eaux, la naissance de

l'Adianton ou Cheueu-de-Venus  
autour des puits ou des fontaines;  
de forte qu'il iuge moins bonnes  
celles où cette plante ne veut pas

Pourquoy  
l'Adianton  
plongé  
dans l'eau  
ne se mouil-  
le point.

croistre. Ici peut-on demander pour-  
quoy l'Adianton, qui se delecte tant  
prés des eaux, & qui les recherche  
si auidement, comme s'il en estoit  
alteré, neantmoins en fuit la com-  
munication, & n'en peut souffrir le  
meflange. Si bien que si vous le  
trempez dedans, vous l'en retirez  
toufiours sec, comme auparauant.  
Pour response, nous pouuons dire,  
qu'il a vn nitre onctueux, & vn sel  
volatil diffus & respandu en toute sa  
superficie, à l'efgard duquel estant  
extrêmement listé & reluisant, &  
ayant ses pores fort estrecis, il re-  
fuse l'eau qu'on luy verse dessus, &  
ne luy donne point de prise. Mais  
ce nitre & ce sel venant à se fondre,  
& ses pores fermez à s'ouurir par  
vne longue infusion, alors il reçoit  
la maceration, & lasche dedans l'eau  
ses vertus desirées. Il y a plusieurs  
herbes qui resistent aussi à l'eau,  
comme l'Aquilegia, la Porée, le  
Chou, & quelques autres, selon  
que plus ou moins elles participent

de cette nitrosité superficielle.

Mais la signature de cette plante merite vne particuliere considera-  
 tion, pour les rapports & la simi-  
 litude qu'elle a avec les cheveux.  
 Car elle iette premierement plu-  
 sieurs tiges longues & menues  
 comme les cheveux, lesquelles de-  
 viennent au commencement vn peu  
 rousses, & puis noires comme sont  
 les cheveux. Elle se nourrit dans  
 l'humidité, de même que les che-  
 veux, & neantmoins reste tousiours  
 seche comme eux. Ainsi toutes les  
 choses créées, portent en elles mes-  
 me l'ombre, l'image & le caractère  
 de ce à quoy elles sont propres.  
 Les unes foiblement & obscure-  
 ment, les autres plus clairement &  
 manifestement. Ce sont les hierogly-  
 phes de la Nature, si malaisés à  
 déchiffrer, lesquels quiconque peut  
 lire & interpreter, se peut dire  
 auoir atteint le comble & la per-  
 fection de la vraye Philosophie. Et  
 c'est en quoy le premier homme  
 estoit merueilleusement bien versé,  
 qui par la seule felicité de son es-  
 prit, aydé sans doute de ces remar-  
 ques, cognoissoit les choses d'abord,

Signature  
du vray  
Adianton.

Des signa-  
tures en gé-  
néral.

Genes. 2.  
19.

& leur donnoit dès la premiere veuë les noms conuenables à leur nature. Le Roi Salomon y auoit, *Liu. 1. des Roys ch. 4.* aussi acquis vn profond sçauoir, comme le tesmoigne le liure qu'il a escrit des Plantes depuis le Cedre du Liban, iusqu'à l'Hyssope qui croist dans les iardins. Les anciens Philosophes & Medecins, comme Democrite, Pythagore, Platon, Aristote, Chiron, Æsculape. Hippocrate, Galen, ont eu par ce moyen la cognoissance d'une infinité de secrets; les Egyptiens ont tiré de là, la Physiognomie, la Chiromantie, & autres disciplines diuinatrices. Et toute la Magie naturelle est fondée sur ces signes ainsi empreints au front de toutes choses, qui ne viennent immediatement des impressions & des influances celestes: comme ont creu quelques vns: Mais sont les vestiges des formes, comme les formes sont les effects des premieres Idées qui sont au souverain Archetype. De ces marques doncques physiques, qui consistent en la similitude, couleur, configuration & autres conditions de la matiere, on recueille les sympathies & antipa-



thies, les amitez & les inimitiez, les dommages & les vtilitez, & tous les autres secrets respects, que les choses marquées ont les vnes avec les autres, & specialement avec les actions, les parties, ou les maladies du corps humain. Ainsi la Saue porte peinte dessus ses fueilles la ressemblance du cerueau, & luy est singulierement conuenable. La Noix a comme vn crane, des meninges, & des anfractuositiez au dedans, comme le Cerueau; Aussi porte-elle ses vertus à la teste. Le Pauot en fait de mesme. La Scrophulaire, ou la Chelidoine mineure, a sa racine toute parsemée de glandes, & de là sert à resoudre les Escroüeles. La racine de la Tormentille, le Santal rouge, & la pierre appelée Hæmatite pour la conuenance en couleur qu'elles ont avec le sang, seruent pour arrester le hæmorrhagies. La Pulmonaire porte l'image du Poulmon, l'Epatiche du Foye, le Phyllitis ou Langue de Cerf de la rate, la Cuscute, des veines meseraïques, les Pommes, & les Citrons, du Cœur, l'Alkekengi, de la Vescie, l'Aristo-

Et en particulier.

lochie ronde, de la Matrice; les especes d'Orchis & le Satyrion, des parties dediées à Venus, la pierre d'Aigle appelée Aëtite de la grosseffe; les racines de la Saxifrage, le Gremil, les noyaux de Pesche, la pierre Iudaïque & autres semblables, du Calcul; le Geranium ou Bec de Grue, des os rompus des jambes. Le mesme en est-il d'une infinité d'autres choses tirées des minéraux, vegetaux & animaux, qui pour la ressemblance qu'elles ont, ou avec les actions, ou avec les parties, passions & maladies de nos corps, desployent en leur faueur de

De celles particulieres utilitez. Ainsi, nostre du vray Adianton. Adianton a la similitude des che-neux, & la raison fondée sur l'experience de tous les iours, fait voir qu'il est propre pour les embellir, les faire croistre & multiplier. A cette signature il en faut adiouster vne autre, qui n'est pas moins considerable. Car ses tiges, qu'on voit se repartir en diuers rameaux, expriment & representent naïfvement la diuarcation des veines mesaraïques & capillaires. Aussi purifie-il les vnes par les sueurs, & desoppile

les autres par ses qualitez attennuatives. Qui voudra plus curieusement rechercher des signatures à l'Adianton, en trouuera indubitablement plusieurs autres, qui seront tousiours receuables, pourueu qu'elles s'appuient, comme les nostres, sur la verité de l'expériance.

Les causes de sa production & Sa propagation sont assez obscures & incognuës. Car, au sentiment des Botanistes les plus fameux, ne iettant ny graine ny fleur, il faut qu'il prene son origine, des particulieres dispositions de la terre, & des vertus feminales qu'elle peut cacher en son sein, lesquelles fomentées par vne moderée chaleur de l'air, & par les douces vapeurs de quelque bonne eau, font l'entiere & parfaite generation de cette plante. Mais il est tres-certain, qu'estant paruenue au dernier poinct de sa vigueur, on remarque en l'extremité de ses fueilles, de menus replis blanchissans, sous lesquels se trouue cachée vne poussiere imperceptible, quasi pareille à celle qui s'amasse au dos des fueilles des autres Capillaires. Et qui ne paroît pas analogue à la

semance : Mais elle-mesme l'est en effect, & se peut conduire, avec le soin & le temps, à vne iuste perfection. Sa propagation se peut aussi faire par le moyen de ses racines, composées d'une infinité de fibres, & de chevelures menuës, touffues & entassées, afin de pouuoir mieux s'attacher aux pierres & aux rochers, & se defendre contre les goutieres, & le courant des eaux, qui leur pourroit racler & emporter le peu de terre qui les couure. Ces racines transportées en un lieu conuenable peuvent aisément se multiplier, comme Dioscoride dit, que de son temps on les transplantoit au tour des Bergeries, afin d'en faire foisonner les Brebis.

Son lieu naturel. La cause conseruatrice de toutes les choses sublunaires, suivant le dire du Philosophe, est leur lieu naturel. L'Adianton en demande vn qui soit temperé, & ne peut viure qu'aux regions, où le chaud & le froid ne sont point excessifs, comme est nostre bas Languedoc & particulierement Montpellier, & les autres lieux circonuoisins, où il croist en grande abondance, & d'où on

le porte vendre aux autres pays, comme en plusieurs endroits de la France, de l'Italie, & de l'Alemagne, où il est extrêmement rare, & mesme du tout incognu. Il se trouue ez lieux ombrageux & humides, comme ez antres & creux de rochers, au tour des puits, dans les mazures & murailles moites, & dans les grottes, où degoutte tousiours l'eau, & d'où sourdent des fontaines. Comme aussi le long des riuieres & des ruisseaux, dont les bords sont ombragez de hayes espesses. Où il pousse premierement hors de ses racines plusieurs germes tendres & delicats, qui peu à peu se changent en tiges seches, ligneuses, noires & reluisantes, au bout desquelles on voit sortir beaucoup de queuës minces & tendrelettes, chargées de fueilles tousiours vertes, & tremblottantes au moindre mouuement de l'air. Et c'est d'icy qu'il faut Son élecq recueillir les marques necessaires tion. pour choisir. Le meilleur estant celui qui a les fueilles vertes & bien nourries. Il faut reietter celles qui sont arides, froncies, noires, passées ou iaunes, & dont la couleur, odeur

& saueur font desagreables. Ses racines pour estre trop menuës, recouuertes & entrelassées de mousse, de terre, & de festus, ne peuuent pas venir en vsage. Ses tiges & ses reiettons n'ont pas tant d'vtilité que les fueilles. On le peut amasser en tout temps, notamment s'il est à l'abry, car il garde sa verdeur comme les Lauriers & les Citronniers, & produit & iette tousiours quelques nouuelles tiges. Il est vray qu'en hyuer, il s'en trouue moins, qu'aux autres saisons. Nos Herboristes le cueillent au mois de Septembre, & se conserue en sa uigueur environ vn an.

Le temps  
de le cueil-  
lir.

Sa matiere. Sa matiere est considerable. Car, comme dit Mesué au liure des Simples purgatifs, il est composé d'une substance aqueuse & terrestre mediocrement subtile & adstringente, & d'une autre superficielle, chaude, & fort subtile, à raison de laquelle sa vertu s'esuanoïit aisément. La

Sa forme. Forme, qui luy donne son estre, & de laquelle fluent ses qualitez qu'on appelle communement occultes, en cette infirmité mortelle qui nous enuironne, comme celle des autres choses, nous est entierement

cachée. Voila pourquoi il est necessaire de recourir à son temperament, comme au premier & principal outil par lequel elle agit. Galen, au 2. liu. des Simples, dit qu'il est d'une temperature mediocre, n'ayant aucune chaleur ou froideur euidante. Et que s'il estoit chaud & sec, il le seroit seulement au plus bas point du premier degré. Mesué, au liure preallegué des simples purgatifs, assure qu'il est temperé. En quoi se trompent ceux qui l'ont voulu faire froid, prenans sujet de lui donner cette qualité, à cause des lieux frais où il croist, & de la société qu'il a avec vn element qui est froid & humide. Mais cette regle se trouue incertaine & fort deceuable, de iuger ainsi de la temperature des simples, par les qualitez des lieux, où ils ont accoustumé de venir. Veu que les plantes les plus froides, comme la Laiſtue, le Concombre, le Pauot, le Iusquiamé, naissent pour l'ordinaire en des lieux chauds & secs. Et au contraire celles qui sont chaudes & seches au plus haut point, comme le Cresson Hallenois, le Ranuncule, & l'Hidropiper, vi-

Son tem-  
perament.

Réfutation  
de ceux qui  
l'ont esti-  
mé froid.



uent communément dans les eaux, & cherchent le plus souvent les lieux froids & humides. Mais la iuste mediocrité du tempérament de nostre Adianton, demeure confirmée, non seulement par l'autorité de Galen: mais par la force de la raison, & l'experience de tous les siècles, qui nous apprenent, qu'il ne sçauroit produire en nostre corps, aucun changement ou excez, ez quatre qualitez premieres.

Mais voicy naistre vne difficulté qui paroît d'abord espineuse. Comment l'Adianton estant temperé a la vertu de combattre & d'oster l'excez de tant de diuerses intemperies. pourra-il reduire dans la moderation, l'irregularité de tant de diuerses temperatures, s'il n'a de degrez esgalement contraires & opposez à l'excez de leurs qualitez? Il le peut, de mesme que l'air, où les aliments temperez changent peu à peu les corps qui en vsent, & les rendent enfin temperez comme eux. Par ce que le vice de ces temperaments, n'estant point fomenté par de causes semblables, s'affoiblit tous les iours. & la nature qui ne tend iamais qu'à la perfection, s'accommode aisement à la mediocrité des qualitez de l'aliment, ou du médicament qu'on

qu'on luy donne. Adiouſtez à cela qu'ayant, comme a deſia dit Meſué, deux ſubſtances, vne aqueuſe & terreſtre, l'autre ignée & aëriene, il a dequoy ſuffiſamment combatre toute ſortes d'intemperies. Ses autres qualitez plus ſenſibles, ſont la figure de *Sa figure;* ſes racines, rondes, languettes, & fibreuſes, s'eſtendans, non en profondeur, mais au large, comme celles du Glayeul & du Polypode, deſquelles on voit fortir, a mode de Ioncs, beaucoup de petites tiges, qui croiſſent à la hauteur d'une demy coudée, avec des feuilles, en leur commencement, ſemblables à celles de l'Anis, ou du Coriandre, friſées & découpées à la cime, aſſez larges, rangées alternatiuement, ayants vn angle droit de chaſque coſté, & formans comme vn triangle. La couleur *Sa couleur;* de ſes racines, eſt d'un tané obſcur. Celle de ſes tiges, d'un noir fort reſuiſant, & de ſes feuilles, d'un verd gay qui reſioiit la veuë. Son infusion & ſa teinture eſt reſplandiſſante, & de la vraye couleur de l'or, laquelle iointe avec ſon odeur ſouëſue, re- *Son odeur;* monſtrent infailliblement ſes vertus cordiales. Sa ſauueur, meſlée avec *Sa ſauueur;*

Ses quali-  
tez tactiles.

celle du succe, est extraordinaire-  
ment agreable. On porte de Mont-  
pelier à Paris de son syrop, pour le  
delice des Courtisans. Toute la Plante  
est esgale & polie à l'atouchement,  
si vous en exceptez seulement la ru-  
desse de ses racines.

Cela suffira pour l'explication de  
ses qualitez plus cognûes. Il est temps  
de considerer la conuenance, la diuer-  
sité, & les oppositions qu'il aura avec  
les autres plantes.

La conue-  
nance de  
l'Adianton  
avec les au-  
tres Capil-  
laires.

*Pares cum  
paribus fa-  
cillimè con-  
gregantur  
Cic. lib. de  
Seneſt.*

La ressemblance, comme disent les  
Philosophes moraux, est la Mere de  
l'amitié. Et les semblables, ainsi que  
porte le prouerbe, s'associent aise-  
ment avec leurs semblables. Ce qui  
se verifie, non seulement en tout ce  
qui est capable de sentiment : mais  
aux choses mesme qui n'ont que le  
seul estre, ou le premier degré de  
vie. Les Plantes qui symbolisent entre  
elles, naissent coustumierement les  
vnes près des autres. Les herbes inty-  
bacées, comme la Cichorée, l'En-  
diue, ou Scariole & la Cicérbite vont  
de compagnie, & se trouvent quasi  
toufiours ensemble. Ainsi l'Adianton  
est ordinairement fuiui du Polytrich,  
du Ceterach, du Saluia vita, & du

Phyllitis ou langue de Cerf, qui sont les cinq herbes, qu'on appelle vulgairement Capillaires. Et qui conviennent avec nostre Adianton. Premièrement en ce qu'elles ont les mesmes principes de generation & propagation. Secondement à l'esgard du lieu, car elles ayment, comme luy, les lieux moites & ombrageux. Apres pour les vertus qu'elles ont communes, comme de profiter au Foye, à la Rate, aux Poulmons. D'où vient que dedans les compositions on les mesle souuent ensemble. Mais la diuersité consiste en cecy, que l'Adianton n'est jamais ou rarement sans les autres Plantes: mais celles-cy se trouuent en plusieurs endroits seulement sans l'Adianton. L'Adianton est temperé, & comprend les vertus de toutes ensemble: mais les autres le surpassent en chaleur, & ont leurs proprieté esparées & separées. Finalement l'Adianton demeure sec, & ne se trouue iamais mouillé, quelle eau qu'on luy verse dessus: mais les autres se trempent & se mouillent, si on les met dans l'eau. Le Dryopteris qui croist dans la mousse des Chênes vieux, & qui ressemble à la

Sa diuersité.

Ses contraires & opposez.

Fougere, a des effects diametralement opposez à ceux de l'Adianton. Car comme assure Dioscoride, il fait cheoir les cheueux par vne vertu septique ou putrefactive, au lieu que l'autre les fait renaistre. Ses autres contraires sont le chaud & le froid. Il est si delicat, qu'il luy est impossible de les souffrir. Les rigueurs de l'hiver, ou les chaleurs & les secheresses d'esté, si elles penetrent dedans ses grottes, & gellent ou tarissent ses eaux, le font soudainement mourir. Sa racine seche, ses fueilles fanissent incontinent, & deuiennent noires, liuides ou iaunastres.

Les vtilitez & vertus du vray Adianton à l'esgard de toutes les parties du corps & des maladies qui leur arriuent.

Voila pour ce qui regarde la description du vray Adianton. Il est maintenant necessaire d'examiner ses vtilitez, & voir soigneusement les profits qu'on pourra tirer d'une si rare plante. Et premierement elle purifie le sang. Reduit à vne iuste temperature toutes les humeurs confuses & meslées dedans sa masse. Prepare & purge la bile, la melancholie, la pituite. Consomme les humiditez superflues, & resout les serositez par vne insensible transpiration. Prouoque les sueurs & l'vrine. Resiste puis-

samment à la corruption. Et pourtant on la peut employer avec heureux succez contre toute sorte de fieures, simples, pourries, malignes, pestilentes, continues, intermittantes, diaires, hectiques, ardantes, syncopales & erratiques. Elle a de singulieres proprietéz à embellir, espaisir, faire croistre & multiplier les cheveux. A pousser de la profondeur du corps à la superficie, les excremens vaporeux & fuligineux, ouvrir doucement les pores, rarefier la peau, oster l'acrimonie & la pourriture des racines du poil, & le faire reuenir en tous les endroits, d'où il estoit decheu. Et par ainsi preparée diuerfement, elle sert contre la Pelade, l'Ophiase, l'Alopecie, la Caluitie, & les defectuositez de la barbe. Elle sert aussi à teindre les cheveux, les empesche de blanchir, de se refendre, d'amafter de la crasse, des ordures & de surfurations. Elle esueille toutes les facultez du Cerueau; corrige & prepare l'excez & la vitiosité des humeurs qui y croupissent. Espure les esprits animaux, rabat les vapeurs chaudes & bileuses, adoucit les acres, acides, & narcotiques. Et pourtant

Des Che-  
veux.

Du Cer-  
ueau.

elle sert contre les veilles immodérées, les affections comateuses, Catarrhes, Epilepsie, Phrenesie, Manie, Melancholie, Cephalalgie, & contre toute sorte d'intemperies & de tumeurs, qui peuvent arriuer à la teste. Esclaircit la veüe, arreste & dissipe les fluxions, qui tombent sur les dents, dans les oreilles, & sur les glandes qui sont au tour du col. Remedie à toutes les indispositions

Du Cœur.

de la Poitrine. Resiouit le Cœur par sa souëfue odeur. Esmeut les puissances vitales. A des vertus alexitaires

Du Poulmon.

contre le venin des Serpens. Nettoye le Poulmon, decoupe, incise, euacue les humeurs gluantes, viscides, tenaces & grossieres qui sont tombées dans ses bronchies. Adoucit les aspretez de la trachée artere. Et ainsi elle sert d'un present remede, contre le Rhume, la Toux, la Respiration difficile, l'Asthme, la Peripneumonic, Pleuresie, Hæmoptose ou crachement de sang, Syncope, Lipothymie, Cardialgie. Restreint les fibres de l'Oesophage, & de l'estomach. Emporte & racle l'amas des excrements qui causent le degoust. Esteint les ardeurs de la soif. Penetre, arrouse, humecte,

De l'Estomach.



& purge benigne-  
 ment le ventricule  
 & les intestins. Elle produit des ef-  
 fets merueilleux, en faueur de tou-  
 tes les parties du ventre inferieur.  
 Car elle tempere les chaleurs du Foye  
 & de la Rate, & les desliure des  
 obstructions les plus reuesches. Brise  
 le calcul des Reins & de la vefcie.  
 Ouure tous les conduits de l'vrine.  
 Et sert de preseruatif & de remede  
 contre la iaunisse & les pasles cou-  
 leurs. Elle a de particnlieres vertus,  
 pour les parties dediées à Venus.  
 Remedie à la sterilité. Aide la con-  
 ception. Repurge les immondices de  
 la Matrice. Prouoque & fait venir les  
 mois, & les arreste aussi, s'ils sont  
 immoderez. Facilite l'enfantement.  
 Pousse dehors l'arriere-faix, & cor-  
 rige les fleurs, que vulgairement on  
 appelle blanches. Est amie des ioin-  
 tures, & de toutes les parties ner-  
 ueuses. Dissipe les uapeurs haliteuses,  
 qui s'amassent à la teste des muscles,  
 qui causent l'engourdissement, la  
 Crampe, les Pandiculations & baail-  
 lements. Ramolit & resout les excre-  
 ments & durtez qui viennent aux  
 ligaments des articulations. Et ainsi  
 procure la guerison de la Sciaticque &

Du Foye &  
de la Rate.

Des Reins  
& de la  
Vessie.

Des parties  
dediées à  
Venus.

De la Ma-  
trice.

Des Nerfs

Des Ioin-  
tures & Ar-  
ticulations.

& de toutes les especes de Goute. Elle est bonne contre toute sorte de tumeurs chaudes ou froides, Phlegmoneuses, Erysipelateuses, Oedemateuses, & Scirrheuses. Contre les playes, vlceres, fractures & luxations. Et finalement contre toutes les maladies du cuir.

Du cuir & de la superficie du corps.

Authoritez des Grecs, Latins, & Arabes.

Toutes ces vertus & proprietiez sont heureusement confirmées par l'experiance, & le tesmoignage des plus celebres Autheurs Grecs, Latins, & Arabes.

Liu. 4. ch. 331.

Dioscoride nous apprend que la decoction du vray Adianton ou Cheueu-de-Venus sert à ceux qui ont courte haleine, à la respiration difficile, à la Rate, à la iaunisse, à la difficulté d'vriner. Elle rompt la Pierre, reserre le ventre, & sert contre la morsure des Scorpions. Cette herbe prise en vin profite aux defluxions de l'Estomach, prouoque les mois, & fait sortir l'arriere-faix. Guerit le crachement de sang. La fueille appliquée crüe est bonne contre la morsure des Serpens. Guerit la Pelade, & resout les Escroüeles. La lexine qui en est faite, guerit les eschaques, & les peaux mortes, la Rache, & la mauuaise Tigne. Avec du Ladane, d'huile myrtin ou de Lys, avec de laine

surge & du vin, elle empesche les che-  
 ueux de tomber. Sa decoction avec de  
 lexiue & de vin fait le mesme effect.  
 Elle rend les Cailles & les Cocqs plus  
 hardis au combat, si on la mesle parmy  
 leurs viandes. On la plante au tour des  
 Bergeries, pour en faire mieux profiter  
 les Brebis.

Theophraste escrit, qu'il y a deux Liu. 7. de  
son Histoire.  
ch. 13.  
 especes d'Adianton. L'un & l'autre,  
 comme il assure, est propre pour les che-  
 ueux qui tombent, en le broyant avec  
 de l'huile &c.

Galen enseigne que le Cheueu-de- Liu. 6. des  
Simples.  
 Venus est mediocrement chaud : mais il  
 est desiccatif, attenuatif, & resolutif. Il  
 fait reuenir le poil tombé par la Pelade,  
 & resoud les Escroüeles, & Apostemes.  
 Mesmes estant pris en breuuage il rompt  
 la Pierre, & est merueilleusement propre  
 pour faire sortir les humeurs grosses &  
 visqueuses de la Poitrine, & des Poul-  
 mons. Il resserre, & toutesfois n'a point  
 de chaleur euidente, aussi peu que de  
 froideur. Mais on peut dire qu'il est  
 d'une temperature mediocre, quant à ces  
 qualitez là.

Pline dit qu'aucuns appellent l'A- Liu. 22.  
ch. 21.  
 dianton Callitrich. D'autres Polytrich.  
 L'un & l'autre de ces noms, vient

des effets de cette herbe. Car elle sert à teindre les cheveux. Pour cet effet, il la faut faire cuire en vin, avec de la grainz de Persil, & y adiouster beaucoup d'huile, pour rendre les cheveux frisez & espais. Elle les empesche aussi de tomber. Le Cheueu-de-Venus prouoque l'vrine, amortit le venin des Serpents, & des Areignes. Cuit en vin, ou avec suc de Ronces, ou vinaigre, il reserre le ventre. Appliqué en chapeau sur la teste, il appaise la douleur d'icelle. On l'applique aussi en forme de liniment sur les morsures des Scolopendres: mais il le faut changer souuent de peur qu'il ne perde sa vertu. Il en faut vser de mesmes en la Pelade. Il sert à resoudre les Escrouëles, & à nettoyer les eschaques du visage, & guerir les Tignes, & vlceres fangreux de la Teste. Sa decoction est singuliere à ceux qui ont courte halene, aux oppilations du Foye, & de la Rate, à la launisse, & à l'Hydropisie. Réduit en liniment avec de l'Absinthe, il est bon pour en froter les Reins, quand on ne peut vriner que gouie à goute. Il prouoque les mois, & fait sortir l'arriere-faix. Pris en breuage avec du suc de Ronce, il reserre le ventre. Mesmes on l'incorpore avec huile rosat, pour guerir les vlceres des petits en-

fans, toutesfois il le faut premierement lauer avec du vin. Ses feuilles brôyées en l'vrine d'un enfant qui n'ait encore point de poil au penil, avec un peu de Salpêtre, garde de rider le ventre aux femmes, en l'appliquant dessus, en forme de liniment. On dit que si on met de Capilli-Veneris parmy les viandes des Perdrix & des Coqs, ils sont plus hardis au combat. On tient aussi qu'il est fort bon à la Moutounaille.

Mesué assure qu'il est purgatif. Le Cheveu-de-Venus, dit-il, est temperé, ou bien près de là. Il est composé d'une substance aqueuse & terrestre, mediocrement subtile, & astringente, & d'une autre superficielle, chaude & fort subtile, à raison dequoy sa vertu s'esuanoïit aisement. D'autant qu'une vertu debile, procedant d'un foible sujet, se dissipe promptement. Par le moyen de cette vertu, il desoppile, resout, & lache le ventre : mais il euacue la bile & le phlegme du Foye, & du ventre, & fait cracher les grosses humeurs, encores qu'elles soient bien enracinées dans la Poitrine. Guerit la difficulté d'halene. Purifie le sang, & par mesme moyen fait auoir bonne couleur, & appaise la douleur desdites parties. Desopile le Foye & la

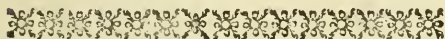
Liu. des  
Simples  
purgatifs:

Rate, à raison de quoi il est propre à la Jaunisse, & à toutes les maladies qui procedent d'oppilation. Principalement estant mis en infusion en eau de Persil, ou de Cichorée, on en bouillon de Poix ciches noirs, ou des quatre Semances froides, ou de petit laiçt. Avec huile de Camomille, il resont les Escrouëles. Le Syrop de Capilli-Veneris est singulier à la Pleuresie, & inflammation des Poulmons. Il fait vriner. Sa decoction rompt la Pier e, fait purger les Femmes après l'enfantement. Mais par le moyen de son astringtion, il resserre les defluxions, estanche le sang, fortifie l'Estomach & le ventre, empesche qu'il ne regoieue facilement les excrements. Et mesmes il renforce la racine des cheveux, & par ainsi empesche qu'ils ne tombent. Il fait aussi reuenir ceux qui sont tombez, principalement estant meslé avec huile myrtin, du Ladanum, & du vin astringent. Ses cendres ont le mesme effect. La mesme cendre, ou sa decoction guerit les eschaques, si on s'en laue avec du vin. Guerit aussi les fistules du grand coin de l'œil. Or d'autant que leur vertu purgatiue est fort debile, il faut y adiouster de Violettes, & de la Casse, de la Manne, ou du petit laiçt. Il ne faut pas aussi les laisser cuire que bien

peu. Ils sont meilleurs quand ils sont bien nourris, & ont les feuilles vertes. Mais ceux qui sont fronzés, & ont les feuilles iaunastres, ne valent rien.

Ce sont les vnanimés relations des plus graues Historiens, qui ont escrit de la nature, & des vertus de cette plante. Il reste de monstrier pour la fin ses diuerses preparations. Nous les distinguerons en deux, en Galeniques, & en Spagyriques. Les Galeniques sont celles que les Sectateurs de Galen ont accoustumé d'ordonner au cours de leur pratique, comme sont les suiuanes.

Prepara-  
tions Gale-  
niques de  
l'Adianton



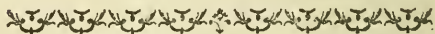
### DECOCTION PURGATIVE.

**P**renez de germes, ou de feuilles encore tendres de l'Adianton, environ trois demy poignées. Faites les infuser l'espace d'une nuit sur de cendres chaudes, en vne liure de petit lait, les faisant puis apres legement bouillir durant demy quart d'heure. Pour en boire le matin à ieun l'expression, lors qu'elle sera refroidie.



**Son vtilité.** Cette decoction est propre pour les personnes delicates, qui sont d'une texture rare, & qui abhorrent, & ne peuuent souffrir les medicaments ordinaires. Elle tempere les chaleurs du Foye, & purge benignement l'une & l'autre bile. Efface les enleueures & les rougeurs qui montent au visage. Emporte la Gratele & la Gale, provenant des excrements salez & nitreux qui s'amassent dessous la peau.

**Son vsage.** L'vsage est d'en boire, au Printemps, ou en Esté, huiet à dix onces, durant deux ou trois iours, le matin à ieun. Adioustant, si vous voulez, à la susdite decoction, de violettes freschement cueillies, environ deux ou trois pincées. Les germes & les tendrons du vray Adianton ont la faculté purgatiue. Et c'est l'herbe naissante, comme l'entend Mesué, qui lâche proprement, & non pas celle qui est desia en sa vigueur.



### P T I S A N E.

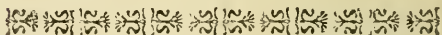
**P**renez de cymes branchuës, ou de fueilles vertes de l'Adianton, environ trois poignées. Faites les in-

fuser l'espace d'une nuit sur des cendres chaudes, en deux ou trois pots de bonne eau de fontaine, leur donnant, si vous voulez, puis apres un léger bouillon. La couleur mise dans un vaisseau de verre, servira pour le boire ordinaire, seule, ou avec un peu de vin. On pourra, si on veut, laisser la susdite herbe dedans son eau, y en remettant de nouvelle, quand la premiere sera faillie, continuant ainsi, iusqu'à ce qu'on n'y voye plus de teinture.

Cette Prifane peut estre dite un *Son utilité;* second or potable, soit à cause de ses vertus, soit à cause de sa couleur, qui retire à celle de l'or. Elle purifie le sang. Consomme les humiditez superflues, & resout les serositez par une insensible transpiration. Prouoque les sueurs & l'urine. Il faudroit adiouster icy tout ce qui en a esté desia dit aux utilitez de la plante, où ie renuoye le Lecteur. Il me suffira d'asseurer que j'ai remis par son usage plusieurs petits enfans dessechez, & quasi consummez d'une fièvre lente, prouenant des obstructions du mesantere & de la partie caue du Foye. Elle desliure aussi, comme par merueille, les filles

travaillées de la launisse & des Pasles couleurs. Si vous desirez puissamment humecter les corps atrophiez, & resiouir les Melancholiques, adioustez y de fleurs de Bourache, d'Endine, ou de Violettes de chaqu'une vne ou deux pincées.

*Son vsage.* On peut s'en seruir, comme il a esté dit cy dessus, pour le boire ordinaire, seule, ou avec vn peu de vin. Je puis sans offenser la verité, me qualifier iustement l'Autheur de cette souveraine Ptisane, tant pour les bons succez que i'en ay souuent esprouuez, que pour auoir esté le premier qui en ay enseigné l'vsage.



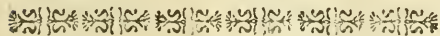
### S Y R O P.

**P**Renez suffisante quantité de Cheuen-de-Venus. Nettoyez & decoupez les par pieces, les mettant tremper en quatre liures d'eau de fontaine, chaude. Au bout de vingt-quatre heures, faites leur prendre vn petit boüillon, clarifiez, si vous voulez, la couleur, & la laissez cuire tout doucement, avec enuiron deux

liures de Sucre, en consistance de Syrop.

On doit mesler de ce Syrop avec de bonne eau de fontaine. Et s'en seruir aux grandes chaleurs pour desalterer. Car il sert d'esperon & de vehicule à la tardiueté de l'eau, afin de lui faire mieux penetrer, arrouser, rafraichir, & humecter toutes les parties. C'est l'vnique remede contre la soif inextinguible, prouenant de la secheresse de l'Oesophage, à ceux qui ont souffert en chemin les ardeurs du Soleil. Il en faut un grand traict, où sur dix ou douze parties d'eau, on ait meslé & agité vne partie de Syrop, & le boire lentement, & à diuerses reprises. On l'employe fort à propos aux fieures ardentes, & aux maladies du Poulmon, en forme de looch, ou autrement, selon la prudence du Medecin. Il s'en faut seruir tousiours loin du repas.

Son vtilité  
& vsage.

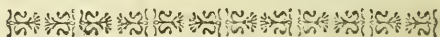


## V I N A D I A N T I N.

**P**Renez dix ou douze poignées d'Adianton decoupées menu, que vous mettrez dans vn baril, de la

contenance de douze pots, que vous remplirez de vin nouveau tiré de la cuue. Les laissant infuser quinze iours ou dauantage, iusqu'à ce que le vin ait acheué de bouillir. Apres vous le coulerez, & transuaferez, pour vous en feruir au besoin.

**Son vtilité & vfage.** Ce vin est propre pour les maladies chroniques, & longues. Aux indispositions froides du Cerueau, & des nerfs. Il sert aussi à fortifier l'Estomach & le Foye, à dissiper les vents, & desoppiler. Il en faut prendre vn demy verre, le matin à ieun, durant vn fort long temps.



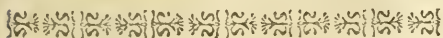
### MELICRAT ADIANTIN.

**P**renez de la decoction d'Adianton enuiron six liures, avec demy liure de miel, que vous ferez bouillir, iusqu'à ce qu'à plus pres il n'escume plus. Adioustant sur la fin vn peu de canelle. Coulez le tout par la manche d'Hippocras, la gardant en vn vaisseau conuenable pour le boire ordinaire.

**Son vtilité & vfage.**

Le Melicrat Adiantin a les mesmes

vertus qui ont esté données au vin, & de surcroit, sert aux Asthmatiques, & fait suer abondamment, si on en prend vn grand traict, fort loin du repas.

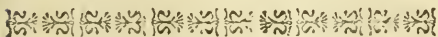


## HYDROROSAT

*Adiantin.*

**P**renez une liure de la Ptisane susdite, de Sucre rosat, ou de conserue liquide, ou solide de roses, vne once. Battez & agitez le tout entre deux grands verres, y adioustant, si vous voulez, quelques gouttes d'esprit de vitriol, pour en boire aux Son vſage; ardeurs de la soif.

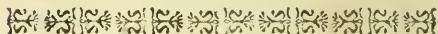
L'Hydrorosat Adiantin a les mes- Son vtilité; mes effectis que le Syrop susdit. Et de plus combat toute sorte de pourriture, & de corruption.



## CONSERVES ADIANTINES.

**P**renez la quantité que vous voudrez de fueilles d'Adianton. Pilez les soigneusement en vn mortier de

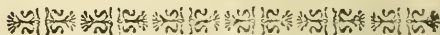
marbre avec vn pilon de bois. Plus y adioustez le double de succe fin en poudre. Après auoir bien incorporé tout ensemble, mettez le dans vn pot de terre vernissé, bien couuert de parchemin, pour empescher que sa vertu aërienne ne se perde, & l'exposez trante ou quarante iours au soleil, en le remuant deux ou trois fois la sepmaine, avec la spatule, afin que la chaleur le cuise de toutes parts.



### A V T R E.

Autre con-  
serue.

**P**renez vne once de fueilles d'Adianton, seches & subtilement puluerisées, avec vne liure de succe dissoute en leur eau propre, & cuite en consistance d'electuaire solide. Faites en vne conserue.



### A V T R E.

Autre con-  
serue.

**P**renez vn grand vaisseau de verre propre à cela. Espandez dedans du succe puluerisé vn doigt d'espais.



Puis y semez des fueilles d'Adianton iustement autant. Faites apres encore vn list de succe dessus les fueilles, consequemment vn autre list de fueilles dessus le succe, & enfin vn autre list de succe par dessus les fueilles. Puis bouchez le vaisseau avec du parchemin, & l'exposez tous les iours au soleil par l'espace d'un mois. Pendant ce temps, la matiere deuendra aucunement dure, & se confira & conseruera longuement.



### *A V T R E.*

**P**renez une liure de Succe cuit Autre conserue.  
 en consistance d'electuaire solide.  
 Tandis qu'il est chaud, meslez y quatre onces bien mondées de fueilles d'Adianton, & les faites de rechef bouillir tant qu'il soit cuit à perfection. Puis retirerez la bassine où est la matiere, arriere du feu, & la remuez continuelement avec vn bistortier, iusqu'à ce que le succe soit reduit en poudre, & que lescdites fueilles en soient separées, & neantmoins confites en conserue.

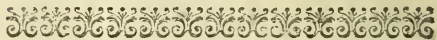
Leur vtili-  
té & vſage.

Ces conſerues ſeruent pour arreſter les deſfluxions, & adoucir les aſpretez de la trachée artère. Contre la Toux, le Rhume, & la reſpiration difficile. Et ont de ſemblables propriétés avec l'Opiate ſuiuante. Il en faut prendre de la groſſeur d'une chaſtaigne, le matin en ſe leuant, & le ſoir en ſe couchant. Et cela durant pluſieurs iours. Surbeuant ſi on veut deux ou trois doigts de bon vin clairret, ou bien autant de quelque eau deſtillée conuenable à voſtre deſſein.



### O P I A T E.

**P**renez de Conſerue ſuſdite d'Adianton trois onces, de la poudre de la meſme plante, trois dragmes, avec vne once, ou vne once & demy de Syrop de Capilli-Veneris, faites en vne Opiate.



### A V T R E.

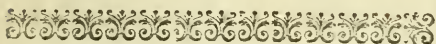
Autre opi-  
ate.

**P**renez de la poudre du ſuſdit Adianton vne once, avec trois ou quatre onces du meſme Syrop;

faites vne opiate qui pourra seruir  
aussi de looch.

Elle fortifie generalement toutes  
les parties du corps, & est propre  
contre les maladies de la Poitrine.  
Particulierement à l'Asthme, à la  
Toux, & aux fluxions enuieillies.  
Sert à faire cracher & expectorer les  
humeurs recluses dans les bronchies  
du Poulmon. La dose & la façon d'en  
vser, est comme celle des conserues  
suscrites.

Son vtilité  
& vsage.

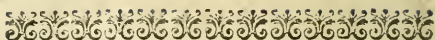


### *T A B L E T T E S.*

**P**renez de la poudre dudit Adian-  
ton deux dragmes, avec quatre  
onces de succe infusé, & cuit en  
suffisante quantité d'eau de ladite  
plante. Faites en de Tablettes en  
forme de Lozanges.

Les Tablettes sont pareilles en  
vertu aux Conserues susdites: mais  
on en peut vser à toute heure, les  
faisant insensiblement fondre dedans  
la bouche.

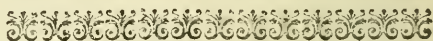
Son vtilité  
& vsage.



### PILVLES ET TROCHISQVES.

**P**renez vne once de poudre d'A-  
dianton, avec vn peu de vin,  
d'eau, de decoction ou de syrop de  
la mesme plante, formez en de Pi-  
lules ou de Trochisques pour en  
Leur vsage. prendre le poids de demy escu d'or  
le matin à ieun.

Leur yti- Ces deux icy ont leurs vertus es-  
lité. gales avec les tablettes precedantes.

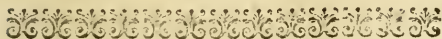


### P O V D R E.

**P**renez deux ou trois onces d'A-  
dianton reduit en poudre, avec  
autant de succe rosat, pour en pren-  
dre vne ou deux dragmes le matin à  
Son vsage. ieun surbeuant vn peu de vin ou  
d'eau de ladite plante.

Son vtilité. Cette poudre est astringente &  
bonne pour arrester les fluxions qui  
tombent dans la poictrine. Pour des-  
secher, nettoyer, & consolider les  
vlceres

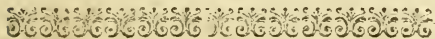
ulceres du Poulmon, & toute sorte de bleſſeures.



## BOVILLONS.

**L**es Boiſſillons ſe doiuent faire avec de ieunes poulets. Adiouſtant ſur la fin de la decoction deux poignées d'Adianton. Et l'exprefſion Leur vſage faite, prendre la couleure durant huit ou neuf matins.

Les Boiſſillons du vray Adianton, Leur vti-  
ont de particulieres vertus contre lité.  
les oppilations, la iauniſſe, & les palles couleurs. Contre le calcul & la difficulté d'vriner.



## BOVILLON DE VIEUX

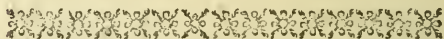
*Coq, avec l'Adianton.*

**I**L faut prendre vn vieux Coq roux, le battre & plumer puis apres tout vif, & luy remplir le ventre de menues pieces de racines d'Eſquine, qui ayent vn peu auparauant trempé dans de l'eau d'orge dans laquelle on

le faire cuire. Adioustant sur la fin de la decoction trois ou quatre poignées d'Adianton. L'Expression de laquelle, après auoir separé la graisse, sera gardée dans vn vaisseau de verre,

Son vsage. pour en prendre six à sept onces tous les matins, à ieun, durant quinze iours.

Son utilité. Ce bouillon est excellent contre toutes sortes de maladies vieilles & enracinées. Contre la melancholie hypocondriaque. Contre l'Asthme & les obstructions. Contre la Goute, & les douleurs qui l'accompagnent.

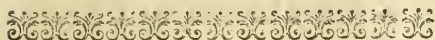


### P A R F U M S.

ON les fait, ou avec les trochisques susdits, ou avec les feuilles sechées à l'ombre, iettées dans la braise pour en recevoir la fumée avec vn entonnoir. Elles se prennent aussi comme le Tabac avec le tuyau d'une pipe.

Leur utilité. Les parfums de nostre Adianton allegent le cerueau, & le dechargent des excrements qui y croupissent. Dessechent les vlcères du Poulmon,

fortifient la Matrice , & confument  
fes humiditez superflues.



*Les Frontaux & Couronnes* qu'on  
fait avec les Cheveux - de - Ve-  
nus , sont merueilleusement pro-  
pres pour rabattre les vapeurs chau-  
des & bilieuses qui montent au Cer-  
veau, contre la Phrenesie , la Manie ,  
& l'Pyuresie.

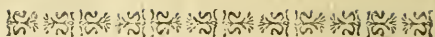
Leur utili-  
té & usage.

On peut varier l'Adianton en vne  
infinité de formes, comme luleps,  
Apozemes , Gargarismes , Loochs ,  
Pessaires, Bains, Demy-bains, Fo-  
mentations, Epithemes, Cataplasmes  
& autres formules ordinaires dans  
les boutiques que ie laisse à dessein  
pour estre trop communes.

Les preparations Spagyriques sont  
plus rares & curieuses. Car elles  
consistent aux separations qui se font  
du pur & de l'impur, des parties  
grossieres & terrestres, des subtiles  
& aérienes du mixte, comme sont  
celles qui suivent.

Prepara-  
tions Spä-  
gyriques  
de l'Adian-  
ton.

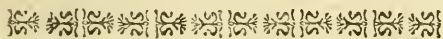


*E A V D I S T I L L É E.*

**P**renez bonne quantité de fueilles  
freschement cueillies de l'Adian-  
ton, que vous pilerez & imbiberez  
après de sa propre decoction, pour  
en tirer le ius au pressoir, lequel avec  
d'autres nouvelles fueilles pareille-  
ment pilées & imbibées, vous ferez  
distiller à l'alembic à la maniere ac-  
coustumée. Puis vous prendrez le  
marc du suc exprimé, avec la lie qui  
est demeurée au fonds de l'Alembic,  
& les calcinerez & reduirez en cen-  
dre dans vn vaisseau de terre. Vous  
ietterez apres cette cendre dans la  
chauffe à Hypocras, & verserez  
quand & quand l'eau distillée dessus,  
& reitererez cela souvent, afin qu'elle  
reçoive tout le scl. Par ce moyen  
vous aurez vne eau entierement  
douiée des vertus & des proprieté  
de ladite plante, & qui se gardera  
long temps sans se corrompre. Si  
vous avez enuie de luy imprimer en-  
core mieux les qualitez de son vege-  
tal. Vous mettrez quantité de ses

fueilles dans le bec de l'Alembic, afin que l'eau qu'on distile montant en haut, attire à soy, & retienne la faueur & l'odeur de sa plante. Et si vous desirez qu'elle ne sente nullement la fumée ni le brulé, vous la pourrez distiller à la vapeur de l'eau boüillante.

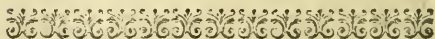
Les vertus de cette eau se doiuent Son vtilité.  
puiser de tout ce que nous auons dit  
aux vtilitez de la plante.



### *E X T R A I C T.*

**P** Illez vne bonne quantité de fueilles vertes du Cheueu-de-Venus, versez-y dessus de leur propre decoction ou infusion faite à part d'autres fueilles. Laissez les digerer par chaleur humide en vn vaisseau double quatre ou cinq iours durant. Coulez après la liqueur, & exprimez fort le marc à la presse. Meslez l'expression avec la couleure. Remettez aussi tost de nouvelle decoction sur le marc, & le faites derechef digerer. Puis le coulez & exprimez, comme au paruant. Adioustez cette liqueur avec la

premiere, & en distilez l'eau au bain Marie. Vous trouuerez votre extraict au fonds en forme de vin cuit. Pour accroistre sa vertu, vous y pouuez encore adiouster son sel.

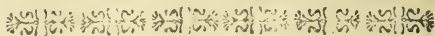


### A V T R E.

Autre extraict.

**P**renez bonne quantité de fueilles vertes de l'Adianton, que vous pilerez en vn mortier de marbre, & imbiberez de sa propre infusion, pour en tirer par apres le ius à la presse. Puis vous l'espurerez au bain Marie, en separant tant de fois le pur de l'impur, qu'il ne se face plus de resistance. Distilez apres l'eau par chaleur humide, & vous trouuerez au fonds du vaisseau l'extraict, en consistance de vin cuit.

Son vtilité. L'extraict contient aussi toutes les verrus cy dessus amplement deduites aux vtilitez de la plante.

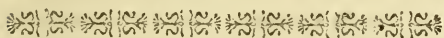


### H V I L E.

**P**renez bonne quantité de fueilles d'Adianton sechées à l'ombre.

Mettez les vingt quatre heures en infusion sur vn feu lent, dans leur propre eau, ou autre cōuenable. Puis les distillez à force de feu au grand alembic de cuiure, garny de son refrigeratoire. Vous en tirerez vn quart d'eau, où sera contenuë toute la vertu, odeur, & saveur de la plante. Quand l'eau sera reposée, vous verrez l'huile nager dessus, lequel vous separerez avec le separatoire, & le garderez en vn vaisseau de verre bien fermé.

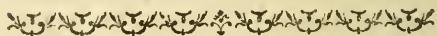
L'huile de l'Adianton est anodyn, *Son utilité* resolutif, & maturatif de toute sorte de tumeurs. Meslé avec le sel de la mesme plante, appaise & guerit les douleurs de la goutte.



*SEL AVEC CALCINATION.*

**B** Ruflez premierement vne grande quantité d'Adianton, & le redigez en cendres blanchastres. Mettez les en vn vaisseau de terre avec leur propre eau, ou autre conuenable distillée, & les laissez quelques iours ensemble. Puis les faites boüillir, les

remuant fouuant avec vn baston. Quand elles seront reposées, vuidez la lessiue par inclination. Remettez apres de la nouuelle eau sur vos cendres, & les faites encore boüillir, les agitant souuent avec vn baston. Estant reposées vuidez la lessiue par inclination, comme au parauant. Reitez cela tant de fois, que l'eau n'apporte plus d'amertume avec soy. Au partir de là, distillez toute la lessiue par le filtre, & la faites apres euaporer sur le feu dans vn vaisseau de terre vernissé. Et vous trouuerez le sel au fonds du vaisseau, lequel vous garderez en vne phiole de verre. Et si vostre sel est destitué de blancheur, vous le dissoudrez en eau claire. Estant filtrée & euaporée, vous mettrez le sel secher dans vn creuset, & il deuiendra blanc, comme nege.



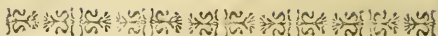
### *SEL SANS CALCINATION.*

**P**renez l'herbe verte de l'Adianton, pilez la en vn mortier de marbre, ou de bois, & la faites boüillir long temps en suffisante quan-

tité d'eau. Puis la coulez, & exprimez bien fort. Faites derechef cuire la couleure, iusqu'à ce qu'elle devienne espaisse, comme miel clair. Mettez la après dans vn vaisseau de verre en lieu froid. Au bout de quelques iours vous trouuerez au fonds du vaisseau vn sel crystalin en maniere de sel gemme. Apres auoir versé dehors la liqueur, qui nagera dessus, vous le lauerez avec l'eau distillée de la mesme plante, & le ferez secher, pour vous en seruir au besoin.

On fait aussi le sel du suc de ladite plante, sans vstion ni decoction en le laissant putresier dans vne bouteille de verre bien bouchée, ensevelie dans le fumier par plusieurs mois, laquelle il faut apres casser pour en recueillir le sel, qui est congelé dedans.

Ce sel est aperitif & desiccatif, & Son vtilité. avec l'huile est merueilleusement propre pour resoudre toute sorte de tumeurs froides, & contre les douleurs de la Goutte.



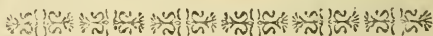
## V E R R E.

**P**renez suffisante quantité de cendres de l'Adianton, mettez les dans vn creuset, & les faites embraser dans le feu. Elles se changeront en verre & en crystaux.

Ou bien si vous en voulez faire l'essay, avec plus de facilité. Prenez vne ou plusieurs tiges d'Adianton, faites les brusler peu à peu au feu de la lampe. La cendre au lieu de s'ennoier, se retirera tout à coup, & se conuertira en petite perle, ronde, blanche, & transparente, comme du verre.

Utilitez  
du verre, de  
la cendre &  
de la lessi-  
ue.

Le verre est astringent, & sert à arrester toute sorte de fluxions, & la *cendre* dont il est fait blanchit & nettoye merueilleusement bien les dents, & la *lessive* embellit les cheveux, & fait reuenir le poil en tous les endroits d'où il estoit decheu.



En toutes les susdites preparations,



on se souviendra d'observer.

I. Que l'Adianton le plus frais est toujours le meilleur.

II. Celuy qui est cueilly depuis long temps, & qui a les fueilles froissées, ou qui commencent à palir, & à se rider tire vers l'astriktion & l'exsiccation.

III. Il ne veut & ne peut souffrir que peu ou point de cuisson ou d'ebullition, à cause de sa vertu superficielle, aisée à se dissiper & resoudre.

IV. Il desire au contraire vne longue infusion, comme de douze ou de vingt quatre heures sur vn feu lent, qu'il faut augmenter sur la fin, iusqu'à ce que l'eau dans laquelle il infuse commence seulement à fremir, ou pour le plus reçoive quelque leger boiillon.

V. Ceux qui ne peuient pas recouurer de l'Adianton frais doiuent, lors qu'il le trouuent saranné, corriger sa siccité & son astriktion, avec les fueilles ou les fleurs de Borrache, d'Endiue, de Buglosse ou de Violettes, & remettre ce qu'il a perdu de vertu avec les herbes du Ceterach, du Polytrich, & autres Capillaires qui se trouuent quasi par tout.

Observations nécessaires sur les préparations du vray Adianton.

VI. Il faut finalement aussi remarquer, qu'il a diuers effects, selon ses diuerses preparations.

Conclu-  
sion.

Voila succinctement la description, les vtilitez, & les diuerses preparations du vray Adianton ou Cheuende-Venus. La multiplicité de ses proprietiez surpassera sans doute la créance de ceux, qui n'ont pas encore esprouué, que l'vsage en est familier, & s'estend à toute sorte de personnes, d'âge, de sexe, & de condition atteintes de quelle indisposition que ce soit. Mais les effects respondront infalliblement aux parolles. Autresfois à Rome pour vne Medecine à tous maux, on ne le seruoit que du Chou, qui toutesfois a plusieurs qualitez nuisibles. Mais la iuste proportion de celles de nostre Adianton, le doit rendre recommandable. Il est rare de voir des aliments, ou de medicaments temperez. Les Medecins n'en content que fort peu. Le pain de pur froment, & le vray Adianton sont de ce nombre. Et la raison pour laquelle ils deuiennent communs, & conuenables à toute sorte de natures & de complexions, est par ce qu'ils sont temperez. Mais,

outré cette lymmetrie de qualitez,  
cette plante possède encore vne infi-  
nité de belles vertus. Les plus deli-  
cats, comme i'espere, y trouveront  
leur satisfaction, & ravis des succez  
de l'experiance, seront obligez d'a-  
uoüier, suiuant le dire ancien, qu'elle  
porte vne viue image de la presence *Præsen-*  
secourable du Createur, auquel, *temque re-*  
comme à la source inespuisable de *fert quæli-*  
tous biens, soit honneur & gloire *bet herba*  
eternellement. Amen. *Deum.*

*F I N.*



# T A B L E

## DES PRINCIPALES MATIÈRES EXPLIQUÉES AV TRAITÉ de l'Adianton.

*Les nombres marquent les pages.*

<b>E</b> Xcellence de l'Adianton.	page 105.
Ses diuerſes appellations, & les raiſons de leur origine.	106.
Ses eſpeces.	ibid.
Le ſujet, la diuiſion, & le but de tout le traité.	107.
Deſcription du vray Adianton.	ibid.
Differance des plantes, priſe des elements, & des lieux, où elles ont accouſtumé de venir naturellement.	ibid.
Plantes qui viennent en la terre, éz eaux, en l'air, au feu.	108.
D'où ſemble eſtre venuë la fable du Phœnix.	Ibid.
Plantes des montagnes, des valées, des rochers, & des lieux pierreux, des ſablons, de la mer, des eſlans, des marets, des ruières, des fontaines, des terroirs temperez, & de ceux qui excèdent en quelqu'vne des quatre qualitez premieres.	ibid.
L'Adianton eſt vne plante vligineuſe qui croiſt	

# TABLE.

159

- és lieux ombrageux & humides, & les causes  
• - pourquoy. 108 & 109.
- Pourquoy l'Adianton ayme les bonnes eaux. 109 & 110.
- Sa naissance près des eaux est vne marque de  
leur bonté. *ibid.*
- Signature de l'Adianton. 111.
- Des signatures en general. 111. 112 & 113.
- Et en particulier de celles de la *Sauge*, de la  
*Noix*, & du *Pauot*, de la *Scrophulaire*, ou  
*Chelidoine* mineure, de la *Tormentille*, du  
*Santal* rouge, & de la pierre appelée *Hama-*  
*rite*. de la *Pulmonaire*, de l'*Eparique*, du  
*Phyllitis*, ou langue de Cerf, de la *Cuscute*,  
des *Pommes*, & des *Citrons*, de l'*Alkekengi*,  
de l'*Aristolochie* ronde, de l'*Orchis*, ou du *Sa-*  
*ririon*, de la pierre d'Aigle appelée *Aërite*, de  
la *Saxifrage*, des noyaux de *Pesche*, & de la  
pierre Judaïque, du *Geranium*, ou *Bec-de*  
*Grue*, du *Chardon benit*, & finalement du *vray*  
*Adianton*. 113. 114 & 115.
- Sa production. 115.
- Sa propagation. 116.
- Son lieu naturel. 116 & 117.
- Son election & le temps de le cueillir. 117 & 118.
- Sa matiere. *Ibid.*
- Sa forme. 118 & 119.
- Son tempérament. 119.
- Refutation de ceux qui l'ont estimé froid. 119 & 120.
- Comment l'Adianton étant temperé a la vertu  
de combattre, & d'oster l'excez de tant de  
diuerfes intemperies. 120 & 121.
- Sa figure, sa couleur, son odeur, sa saveur,  
ses qualitez tactiles. 121 & 122.
- La conuenance de l'Adianton avec les autres  
Capillaires. 122 & 123.

Sa diuerfité.	123.
Ses contraires & oppoſ. z.	123 & 124.
Les vtilitez, & vertus du vray Adianton à l'eſgard de toutes les parties du corps, & des maladies qui leur arriuent. & premierement à l'eſgard	
De toute la maſſe du ſang.	124 & 125.
Des Cheueux.	125.
Du Cerueau.	125 & 126.
Du Cœur & du Poulmon.	126 & 127.
De l'Eſtomach, du Foye, de la Rate, des Reins, de la Veſcie, & des parties dediées à Venus. Ibid.	
De la Matrice, des Nerfs, des Iointures & articulations.	127 & 128.
Du Cuir & de la ſuperficie du corps.	128.
Confirmation de ces vertus par le teſmoignage des Autheurs Grecs, de Dioſcoride. Ibid.	
De Theophraſtre.	129.
De Galen. Ibid.	
Des Latins. Pline.	129. 130 & 131.
Des Arabes. Meſué.	131. 132 & 133.
Preparations Galeniques de l'Adianton, & premierement de ſa	
Decoction purgative avec ſon vtilité & vfage.	133 & 134.
Ptiſane, ſon vtilité & vfage.	134. 135 & 136.
Syrop, ſon vtilité & vfage.	136 & 137.
Vin adiantin, ſon vtilité & vfage.	137 & 138.
Melicrat adiantin, ſon vtilité & vfage.	138 & 139.
Hydrorofat adiantin, ſon vfage. & vtilité.	139.
Conſerues adiantines avec leur vtilité & vfage.	139. 140. 141 & 142.
Opiates, leur vtilité & vfage.	142 & 143.
Tablettes, leur vtilité & vfage.	143.
Pilules & Trochiſques, leur vfage & vtilité.	144.
Poudre, ſon vfage & vtilité. Ibid.	

# T A B L E.

161

Boüillons, leur vſage & vtilité.	145.
Boüillon de vieux Coq avec l'Adianton, ſon vſage & vtilité.	145 & 146.
Parfums, leur vſage & vtilité.	146.
Frontaux & couronnes avec leur vtilité.	147.
Préparations ſpagyriques de l'Adianton & premierement de ſon	
Eau diſtillée, avec ſon vtilité.	148 & 149.
Extrait, ſon vtilité.	149 & 150.
Huile, ſon vtilité.	150 & 151.
Sel avec calcination.	151 & 152.
Sel ſans calcination, ſon vtilité.	152 & 153.
Verre, ſon vtilité.	154.
Cendre, ſon vtilité. Ibid.	
Leſſive, ſon vtilité. Ibid.	
Obſervations néceſſaires ſur les préparations du vray Adianton.	155.
Conclusion du traité de l'Adianton.	156 & 157.







## AMICO MIHI CONIVN.

CTISSIMO D. PETRO FORMIO

Monspeliensi Medico in vtilissimum  
pariter & elegantissimum eius  
libellum de Capillo Veneris.

**M**Yrtum, Rosas, & cætera  
Quibus corollæ confici  
Solent, parabam Cypridis  
Tuæ capillis. Ecce, sed  
Irata Pallas obstitit.  
Mihi Sacerdoti suo,  
Et hisce verbis mecum agens:  
Quid, inquit, Harpe, Circini  
Tibi ne sordent? negligis  
Nixam cylindris Ægida?  
Vbi omnium omninò artium  
Fax Mathesis ipsa pingitur,  
Quâ tu tamen solus vales  
Docere veri regulam.  
Cur te capillus occupat?  
Voci sacræ respondeo;  
Vagas requiro Gratias,  
Quas FORMIVS noster trahens,  
Vni capillo colligat.

I. BONNELLUS Monspeliensis  
Doctor Medicus & Mathematicus.



Εἰς τὸ Βιβλίον περὶ Καλλιτεχν τῷ Πέτρῳ  
Φορμῖς ἰάτρῳ ἀξιολάτῳ.

**K** Αἰνέσιχοιγράφεά σου  
Επὶ φιλοκαλίᾳ μου.

Δάιδελ Δεσπότης Φιλολόγος.

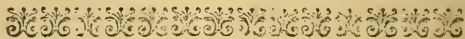


IN CHARISSIMI CONSOBRINI  
D. P. FORMII Monspelienfis  
Medici Tractatum de Capillo  
Veneris.

**P** Arum meherculè sapit  
Cohors Poëtarum, quibus  
Veneris capillus, omnium  
Amantium, immo amentium,  
Catena, rete, vinculum  
Dici solet. Sed sanior  
Profectò mens fuit tibi,  
Qui eo doces resolvere.  
Nexus inexplicabiles  
Prauissimi cuiuslibet  
Morbi, cui miserrima  
Mortalium sors subiacet.  
Quàm ergò foret Venus, tibi  
Pingenda, compta, pulchraque.

*Si eius capillum tam benè,  
Appositèque pinxeris.*

PETRVS SAPORTA  
Montpeliensis Ictus.



A MONSIEVR FORMI  
mon Cousin, sur son Traité du  
Cheueu-de-Venus.

**V***N* filet en la main du genereux Thesée,  
Lèsauua du malheur, où le portoit son sort.  
Tu fais chose en effet plus grande & plus aigée,  
Tirant par vn cheueu les hommes de la mort.

Marc Ant. de M. Sieur de la Coste.



A MONSIEVR FORMI  
Docteur en l'Vniuersité de Me-  
decine de Montpellier, sur  
son Traité de l'Adianton.

**Q***V*and tu chantes d'vn si haut ton  
Les vertus de l'Adianton,  
Mon ame se trouue saisie  
D'vn si doux plaisir, que mes yeux  
Croyent de voir cette Ambroisie,  
Dont on sert la Table des Dieux.

I. Laugier Docteur en Medecine.

24

637







